LE PAYS.

VOL. VI. — **MONTREAL, SAMEDI MATIN, 14 MARS 1857.** — **No. 25.**

CHEMINS DE FER.

CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC.



DIVISION EST.

Arrangements d'Hiver

TOUS BILLETS DE RETOUR SONT DISCONTINUÉS.

DEPUIS et après LUNDI, le 26 JANVIER, les convois partiront de Longueuil, comme suit:—

Pour QUEBEC et ISLAND POND, arrêtant à toutes les Stations, à.... 8.30 A.M.
Pour PORTLAND, BOSTON, et les Stations Intermédiaires, à........ 4.15 P.M.

DIVISION OUEST.

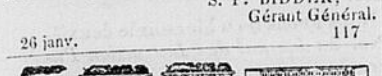
Le CONVOI *EXPRESS* directement pour TORONTO, arrêtant aux principales stations, partira de la Pointe St. Charles à.......... 7.30 A.M.
Le Convoi Local pour BROCKVILLE, arrêtant à toutes les Stations à.......................... 3.15 P.M.

PRIX A TORONTO:
Première Classe $10.00
Seconde Classe .... $ 8.00

On peut se procurer les Billets et toutes informations relativement aux Passagers ou au Fret, en s'adressant au Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du Grand Tronc, No. 11, Grande Rue St. Jacques, vis-à-vis le Bureau de Poste.

S. P. BIDDER,
Gérant Général.

26 janv. 117



ARRANGEMENTS D'HIVER.

Temps épargné.

8 HEURES PLUS TOT QUE PAR TOUTE AUTRE ROUTE, A
BOSTON, NEW-YORK, ALBANY, TROY,
ET
Diverses Stations au-dessus de Burlington,
PAR LES
CHEMINS de FER de MONTREAL et NEW-YORK et PLATTSBURGH et MONTREAL,

Et les Stages de la Malle des Etats-Unis pour BURLINGTON, se reliant le même soir avec les Convois pour RUTHLAND, pour coucher.

TABLEAU DES HEURES DE DÉPART.—19 Janvier 1857.

STATIONS.	HEURES.
Dépôt de la rue Bonaventure, Montréal.	Part à 10.00 a.m.
Plattsburgh	Arrive à 1.00 p.m. / Part à.. 2.00 p.m.
Burlington	Arrive à 5.00 p.m. / Part à.. 6.45 p.m.
Ruthland	Arrive à 9.30 p m couche / Part à.. 6.00 a.m.

LE LENDEMAIN.

Troy................Arrive à 10.15 a.m.
Albany..............Arrive à 10 30 a.m.
New-York............Arrive à 3.30 p.m.
Boston, etc.........Arrive à 1.30 p.m.

N. B.—Un second Convoi laisse le dit Dépôt à 4 h. p.m. et arrive à Plattsburgh le même soir.

AVANTAGES:

Liaisons certaines! On ne se sauve pas des Passagers ou Convois! On ne couche pas à Rouse's Point! Temps suffisant pour les repas.

ET

A MEILLEUR MARCHÉ QUE PAR TOUTE AUTRE ROUTE.

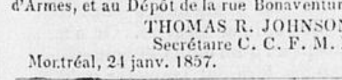
LES CONVOIS ENTRE MONTRÉAL ET LACHINE:

LAISSENT MONTREAL,	LAISSENT LACHINE,
8.00 A.M.	9.00 A.M.
10.00 P.M.	11.00 P.M.
4.00 P.M.	4.30 P.M.

Pour particularités s'adresser au No. 10, Place d'Armes, et au Dépôt de la rue Bonaventure.

THOMAS R. JOHNSON,
Secrétaire C. C. F. M. N.-Y.

Montréal, 24 janv. 1857. 42



AVIS.

1857. ARRANGEMENT D'HIVER. 1857.

Chemin de fer Central du Vermont.

DEPUIS et après le 1er JANVIER 1857, les Passagers partiront du No. 65, rue des Commissaires, pour St. Lambert, à 3. 30 P. M., pour prendre le Convoi du Chemin de Fer du Champlain pour Rouse's Point.

Partant de Rouse's Point à 6h. A. M. on arrive à Boston, New-York et toutes les places intermédiaires plus tôt que par toute autre route.

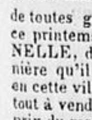
Pour Billets ou informations s'adresser au Bureau à

PAUL MONDOU, *Agent*,
65, Rue des Commissaires, Montréal.

13 janv. 144

E. KOBLINSKI,

CHAPELIER ET MANCHONNIER,
En Gros et en Détail,
212, Rue Notre-Dame, 212.



E. KOBLINSKI désire informer ses nombreuses pratiques et le public qu'il a en mains un grand assortiment choisi de

CHAPEAUX ET CASQUES
AVEC UN
NOUVEAU STOCK DE PELLETERIES

de toutes grandeurs et qualités, confectionnées ce printems, sous sa DIRECTION PERSONNELLE, des meilleurs matériaux, et d'une manière qu'il est IMPOSSIBLE de SURPASSER en cette ville, soit pour la forme ou la durée. Le tout à vendre en Gros et en Détail, aux plus bas prix du marché.

E. KOBLINSKI saisit cette occasion pour remercier ses pratiques en général pour le patronage libéral qu'il en a reçu depuis qu'il a commencé des affaires, et il espère, par une STRICTE ATTENTION et une grande PONCTUALITÉ, mériter la continuation de la faveur publique.

11 nov. aa—26

ANT. BAZINET,

Manchonnier et Chapelier,
152, RUE BLEURY, 152,
Arrange et Teint les PELLETERIES.

TIENT toujours en mains toutes espèces de PELLETERIES, de première qualité, à plus bas prix que partout ailleurs.

Les personnes qui ont des pelleteries à faire teindre ou arranger feront mieux de les envoyer de bonne heure, afin d'être mieux servies.

25 sept. aa—96

AVIS DIVERS.



{ BUREAU DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE MONTREAL ET NEW-YORK.

AVIS est par le présent donné que la COMPAGNIE du CHEMIN de FER de MONTREAL et NEW-YORK fera application à la prochaine session de la Législature, pour obtenir des Amendements à ses Actes d'Incorporation, et des pouvoirs additionnels.

Par Ordre, THOMAS R. JOHNSON,
Secrétaire.

27 janv. 5

AVIS.

DISSOLUTION DE SOCIETE.

LA société qui a existé entre P. et A. JODOIN est de ce jour DISSOUTE de consentement mutuel. Les affaires de la dite société seront réglées par M. Pierre Jodoin.

PIERRE JODOIN,
AMABLE JODOIN, JR.

10 fév. 11

AU PUBLIC EN GENERAL.

COME PERRIN, tout en remerciant le public en général pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'ici, donne avis qu'il se chargera des COLLECTIONS de toute espèce pour la ville.

Toute adresse laissée à son Bureau, No. 15, Place Jacques Cartier, ou à sa demeure, No. 15, rue DeSalaberry, recevra une prompte attention.

CONDITIONS TRES LIBERALES.

COME PERRIN.

9 janv. 142

AVIS AUX PROPRIETAIRES.

LE Soussigné a l'honneur d'annoncer au public qu'il se chargera, à des conditions libérales, de l'AGENCE de toute propriété et de la COLLECTION des LOYERS.

C. A. ROCHON,
Bureau d'Agence, Montréal,
Rue Ste. Thérèse, No. 15.

3 juin aa—54

CABINET DE LECTURE

DE LA
BIBLIOTHEQUE PAROISSIALE.

LE COMITÉ de la Bibliothèque paroissiale de Montréal a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir un CABINET DE LECTURE où les abonnés trouveront les meilleurs journaux du Canada et de l'étranger. Ce cabinet, attenant à la bibliothèque, sera OUVERT TOUS LES JOURS de NEUF heures du matin à NEUF heures du soir. Le prix de l'abonnement est de CINQ CHELINS, (5s).

Montréal, 12 fév. 12

ECOLE-MODELE

ATTACHEE A
L'ECOLE NORMALE JACQUES CARTIER

CETTE Ecole-Modèle sera ouverte MARDI, le TROISIEME jour de MARS prochain. Elle est confiée à MM. BOUDRIAS et DELANEY qui sont actuellement à Toronto occupés à étudier le système suivi dans l'Ecole-Modèle de cette Ville.

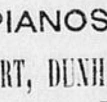
Il faut bien se garder de confondre cette Ecole avec l'Ecole Normale elle-même. On n'admet dans l'Ecole Normale que les jeunes gens qui se destinent à l'état d'Instituteurs. On admettra dans l'Ecole-Modèle tous les garçons de cinq à seize ans et l'on s'efforcera de leur donner surtout une bonne Education commerciale. Le prix de l'enseignement est de CINQ CHELINS par mois payable au commencement de chaque mois.

On enseigne la lecture raisonnée en français et en anglais, les leçons par tableaux (object lessons). l'Arithmétique, l'Algèbre, les élémens de la Géométrie, l'Histoire, la Géographie, la Grammaire Française et la Grammaire Anglaise, l'élocution et la déclamation dans ces deux langues, le Calcul de mémoire ou spontané, l'Ecriture, la Tenue des Livres, le Dessin linéaire et la Musique vocale. Les élèves pourront aussi pour une rétribution additionnelle apprendre la Musique instrumentale.

Les parens devront donner les noms de leurs enfans au Bureau du Principal avant l'ouverture.

H. VERREAU, Prêtre,
Principal de l'Ecole Normale
Jacques Cartier.

7 fév. 10



PIANOS FORTES

DE
STODART, DUNHAM & CHICKERING.

UN ASSORTIMENT COMPLET
DES
CELEBRES INSTRUMENTS
CI-DESSUS,
AVEC CEUX D'AUTRES
Facteurs renommés,
CHEZ
NORDHEIMER,
MARCHAND DE PIANOS,
Grande Rue St. Jacques.

23 déc. aa—37

NOUVEAU MODELE DE PIANOS DROITS



Pianos Transpositeur en Fer
ET A
PEDALE D'EXPRESSION,
A trois cordes par Note et nouveau système d'Agrafes.

LE Nouveau Système de PIANO, inventé par J. P. CRAIG, a pour but de protéger la TABLE d'HARMONIE, assurer la durée de l'ACCORD et résister au tirage des Cordes. Aussi de diminuer le PRIX de l'Instrument.

Tout ordre sera exécuté avec célérité.

J. P. CRAIG.
No. 83, Rue Craig.

8 nov. aa—120

ORGUE A VENDRE.

UN superbe ORGUE convenable pour une petite église ou une grande chambre avec une boîte en bois rose à vendre. S'adresser à ABNER BROWNE, Manufacture de Piano, 33, Grande Rue St. Jacques, où l'Orgue peut être vu.

4 oct. 110

DENTISTE FRANCAIS,

Dr. JOURDAIN,
126, RUE NOTRE-DAME, **126,**
(En face du Palais de Justice.)

2 janv. aa—16

MEUBLES.

VENTE DE MEUBLES NEUFS

Extremement bon marche'.

Important pour tous ceux qui ont besoin de Bons Meubles de Ménage à Bas Prix, Unis et de Goût.



Le soussigné, tout en remerciant pour les faveurs passées, désire avertir ses amis et le public qu'il se propose d'offrir tout son Grand Assortiment à des prix très réduits, désirant s'en défaire cet Hiver, afin d'avoir de la place pour le

PLUS GRAND ET LE MEILLEUR FONDS DE MEUBLES UNIS et de FANTAISIE

Qui ait jamais été offert en Canada. Son Fonds actuel consiste en toute espèce de Meubles de Ménage, parmi lesquels on trouvera de nouveaux patrons de Tables à Cartes, Chaises Berçeuses et d'Aisance, qui n'ont jamais été vus à Montréal auparavant, avec toutes sortes de Chaises Hautes et Basses, en jonc et en bois, pour Enfants, Commodes de Jouets, et un assortiment général de

MEUBLES DE FANTAISIE
CONVENABLES POUR DES
Presents de Noel et du Jour de l'an,
AVEC UN GRAND FONDS DE
SOFAS, COUCHES, TETE-A-TETE, &C.

Comme le soussigné ne choisit son Fonds que pour des ventes privées seulement, les acheteurs auront des effets garantis tels que représentés; sinon ils pourront être rapportés à ses dépens. Il fera marquer tous ses articles, à prix réduit, lundi, le 22 courant, et continuera à vendre à une grande réduction tant que ce fonds durera. Comme on épargne 20 par cent en achetant à cet établissement, les personnes ayant besoin de meubles feront bien d'y aller et d'examiner avant d'acheter ailleurs.

OWEN McGARVEY,
244, Rue Notre-Dame, Enseigne de la Chaise Berceuse, Près la Place D'Armes.

20 déc aa—51

NOUVELLE EDITION,

PAR DES SOUSCRIPTEURS,
DU CELEBRE GALOP DE D'ALBERT,
L'Etoile du Nord,
ET
Publication de la deuxième Édition de la
MAZURKA DU G. TRONC,
PAR
HAROLD F. PALMER.

J. W. HERBERT ET CIE.,
131, Rue Notre-Dame.

17 fév. 14

DEMENAGEMENT.

NOUS avons l'honneur d'informer nos pratiques et le Commerce que nous avons transporté notre Magasin d'affaires dans notre nouvelle et spacieuse batisse, No. 19, RUE ST. PIERRE, où nous avons en mains un grand assortiment de MARCHANDISES de FANTAISIE, Peignes, Horloges, Allumettes, Miroirs et Glaces, Seaux, Cuves, Planches à Laver, etc., etc. que nous offrons au commerce à des conditions aussi avantageuses que partout ailleurs.

Nous attirons aussi l'attention sur nos BALAIS de BLE-D'INDE, fabriqués par nous-mêmes d'une qualité supérieure de Branches vertes, que nous vendons maintenant à prix réduits.

NELSON ET BUTTERS.

16 janv. fm—1

R. GOQUERELLE,

Ingenieur Civil,
14, *Rue St. Bonaventure.*

FOURNAISES pour l'Eau Chaude, la Vapeur, et l'Air Chauffé.

MANUFACTURE de COUCHETTES EN FER à l'usage des Couvents, Collèges, et Habitations Privées, depuis 15s. jusqu'à £25.

4 déc. aa—130

AUX CORDONNIERS.

PRUNELLES
DRAP ITALIEN, Noir et Couleur
TOILE à SOULIER, Blanche et Grise
GALONS, Soie et Union
SOIE à MACHINES
DRAP ELASTIQUE { Soie, Satinette, Alpaca, } de 3 à 5 pouces de large.
GALON à BOTTES
ŒILLETS
CORDONS Soie et Coton.

A vendre chez
R. CAMPBELL ET CIE.,
31 et 33, Rue St. François-Xavier.

16 déc. fm—134

AVIS.

EAU MINERALE DE ST. EUSTACHE.
(Source de Grâces Miraculeuse.)
SEUL DEPOT
CHEZ
JOSEPH LAURIN,
No. 149, Rue St. Dominique, Faubourg St. Laurent, Montreal.

CETTE EAU a été, il y a peu de tems, découverte par M. JOSEPH LAURIN, est très agréable au goût, et possède des qualités curatives du caractère le plus extraordinaire.

L'augmentation croissante des demandes de cette Eau aux Sources a induit le Propriétaire à ouvrir l'Etablissement ci-dessus pour la vente à Montréal, et il espère que le public, et particulièrement les malades, en profiteront et favoriseront son Etablissement en venant s'assurer des guérisons sans nombre opérées par l'EAU MINERALE DE ST. EUSTACHE.

En attendant on attire leur attention sur les suivantes—il faudrait trop d'espace pour allonger sa liste:—

Joseph Bonin, de St. Augustin, guérison d'une vue faible; François Voyantcourt, de St. Eustache, guérison de son enfant; Feror Salais, de St. Augustin, guérison de la fièvre; Norbert Obe, de St. Eustache, guérison d'une faiblesse dans l'estomac; Paul Robert, de Montréal, guérison de son enfant d'un mal de gorge; Antoine Charrette, de St. Augustin, rhumatisme dans le dos; J. B. Dagenais, do do; Elize Dagenais, do, maladie des yeux; Vernon Catafor, de St. Eustache. do; Jos. St. Jean, de St. Damase, enflure du pied; François Denot, de St. Benoît, mal d'yeux; Jacques Dihote, do do; Hyacinthe Carrière, do. guérison de la perte de la vue; Louis Gauthier, do, rhumatisme; Arménie Malatte, des Cèdres, consomption; la femme de Joseph Charbonneau, de St. Eustache, do; Antoine Lahaie, do de; Joseph Gauthier, de Ste. Scholastique, do; Félicité Ouimet, do do; Grégoire Gauthier, St. Eustache, toux; Anne Wilsey, St. Augustin, do; Xavier Charrette, do, faiblesse de la vue; Hyacinthe Daoust, Montréal, 278 rue Visitation, do; Maton Cuten, do, 61, rue Campeau, do; Angélique Labrèque, do, 147, rue St. Dominique, mal de tête; Mme. Alexis Ethier, do, 149 do, choléra; Mme. Marcelais, 183, rue St. Constant, rhumatisme dans les dents; Mme. Guillermear, 142 do, rhumatisme dans l'épaule; Eustache Denot, St. Damase, faiblesse des yeux; Louis Larouche, effort et pleurésie; Mme. Labelle, douleur dans les jambes; David Fleuri, rhumatisme; Edouard Vaillancour, do; Mme. St. Germain, mal d'yeux; Pierre Pérat, appoplexie; Mme Laurent Lemaire, vomissement; Ant. Lagarde, mal d'estomac, et Mme Lecompte.

P.S.—Je suis prêt à amener les personnes ci-dessus, ainsi que plus de 200 autres, qui témoigneront de la vérité de ces avancés.

JOSEPH LAURIN.

30 août. aa—bps—91

LIBRAIRIES.

PORTRAIT

De Sa Grandeur Mgr.
IGNACE BOURGET,
EVEQUE DE MONTREAL.

MANIFIQUE Lithographie représentant Sa Grandeur telle qu'elle parut à Rome, à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception le 8 déc. 1855. Prix 1s 6d. En vente chez Z. Chapeleau en face le nouveau palais de justice, et chez FABRE ET GRAVEL,
No. 30 Rue St. Vincent.

17 fév. 14

CHANGEMENT DE DOMICILE

POUR CAUSE
D'AGRANDISSEMENT.

J'AI l'honneur d'informer mes pratiques, et le public en général, que je viens de transporter ma LIBRAIRIE dans la nouvelle batisse que j'ai fait construire pour cet objet, en face de la maison que j'ai occupé jusqu'à ce jour.

Je profite de cette occasion pour offrir mes remercimens à tous ceux qui m'ont honoré de leur confiance et encouragé de leur patronage bienveillant. Pour répondre à cet encouragement, j'ai fait une addition considérable à mon

FONDS DE LIBRAIRIE,

Qui renferme aujourd'hui,la plus grande Collection de LIVRES qui se trouve en Canada.

Outre les articles de Librairie,on trouvera chez moi une grande Variété d'objets de Gout et de Fantaisie,

TELS QUE:

Jouets d'Enfants, Boîte de Toilette, Miroirs, Tables, Paniers, Vases de Fleurs, Réticule, Parfumeries, etc., et une foule d'articles propres à être donnés en CADEAUX.

J. B. ROLLAND.

27 janv. aa—

ATTENTION!!

Vente par Autorite de Justice.

LUNDI, le 30 Mars courant, à 11 heures précises du matin, seront vendus au plus offrant et dernier enchérisseur, à la porte de l'église paroissiale de Montréal, les propriétés ci-après désignées dépendants de la communauté de Biens qui a existé entre Sieur JOHN McGINNIS, Plâtrier de la paroisse de Montréal, et feu Dame HELEN BREEN, sa première épouse, savoir:

1o.—UN EMPLACEMENT situé dans le Quartier St. Louis de cette ville, de 48x97 pieds mesure anglaise, plus ou moins, tenant devant à la Rue Lagauchetière, derrière, aux représentants de feu Joseph Namur, du côté N.-E. à Thomas J. J. Loranger, écr., et du coté S. O. à John Bower, avec deux bâtisses en briques à deux étages et autres dépendances dessus construites.

2o.—UN LOT de TERRE situé au Côteau St. Louis, paroisse de Montréal, à environ un mille de distance de la cité de Montréal, de 10x12½ perches plus ou moins (moins un emplacement de 60x80 pieds), tenant devant au chemin du Roi, derrière et d'un côté à un nommé Lecompte ou ses représentants, et de l'autre côté en partie aux héritiers Cadieux ou Lionais, et en partie à l'emplacement sus-réservé, avec une maison de pierre et autres bâtisses dessus construites.

Les conditions de vente seront énoncées lors de la vente. On pourra les connaître avant ce temps en s'adressant aux soussignés.

Par ordre des intéressés,
J. A. LABADIE, N.P.,
J. E. O. LABADIE, N.P.

12 mars. cs—bps—24

PLATRE POUR TERRE.

LES Soussignés offrent en vente 500 SACS de 200 lbs. chaque de PLATRE MOULU FIN pour l'Engrais des Terres.

LYMAN, SAVAGE ET CIE.
226, Rue St. Paul.

7 mars. 22

LESAGE & JETTE,

AVOCATS,
RUE ST. VINCENT, No. 24.

M. LESAGE suivra le Circuit de Montcalm, et M. JETTÉ ceux de L'Assomption, Berthier, Joliette et St. Hyacinthe.

6 mars. cm—22

CELEBRES CHAMPAGNES DE MOET & CHANDON

SILLERY, Fleur de Sillery, Impérial (Cachet Vert) et Grand Vin d'Angleterre, en Pintes et Chopines.

EAU-DE-VIE de la "Société Centrale des Propriétaires de Vignobles," en bois et bouteilles, pour laquelle les soussignés sont les seuls Agents en Canada. Aussi, Oporto de Sandiman, très vieux, du Port de Terreneuve; SHERRIES de Pemartin et de Duff, Gordon et Cie.; CLAIRETS, VINS DU RHIN de Baron et Guestier; MADÈRES de March, etc.

A Vendre par
LAMOTHE ET FRÈRE,
192 et 194, Rue St. Paul

27 janv. aa—56

VINS.

VIN de FRAMBOISE.
VIN de GINGEMBRE.
Do GADELLES NOIRES.
Do SUREAU.
Do CHAMPAGNE.
Do OPORTO.
Do D'ANDALOUSIE (SHERRY).
Do MADÈRE.
AILE, PORTER, et toutes sortes de LIQUEURS à vendre par

R. THOMAS,
Grande Rue St. Jacques.

2 janv. aa—66

VINS! VINS! VINS!

100 PANIERS
VIN DE CHAMPAGNE SUPERIEUR,

A vendre par G. E. STARNES,
55, Rue St. François-Xavier.

28 oct. 116



Atelier de Marbre de Montreal.

WM. C. HYATT & CIE.,

ONT l'honneur d'annoncer qu'ils ont en mains à leur Atelier, à l'Ancien Jeu de Pelotte,
COIN DES RUES CRAIG et ST. PIERRE.
Un assortiment considérable et varié de
MONUMENTS DE MARBRE
De toutes sortes et de tous prix.

Monuments Funéraires, Poteaux en Marbre et Pierre pour Lots de Cimetière, Dessus de Tables et Lavemains, Foyers en Marbre Noir (à aussi bas prix que la pierre grise et bien meilleurs), Pierre pour Régistres, Atres, etc., Pierre Libre Américaine pour Tombes.

GRILLAGES fournis et ajustés à ordre, et tous articles en MARBRE ou PIERRE, à des prix convenables au tems.

19 avril aa—37

PARTIE LITTERAIRE.

LES CHAUFFEURS.

PREMIÈRE PARTIE.

VIII.

LE ROUGE-D'AUNEAU.—(*Suite.*)

Ladrange parut hésiter; ses traits étaient crispés par la souffrance, ses yeux injectés de sang. Néanmoins le calme relatif qu'il éprouvait lui rendit courage.

—Jamais, jamais! balbutia-t-il; je suis pauvre, je n'ai pas d'argent, tuez-moi tout de suite.

Ce nouveau refus porta jusqu'au complet l'exaspération du Rouge-d'Auneau. On raviva la flamme qui s'éleva en sifflant vers le plafond. Ce fut alors que Ladrange poussa ces cris terribles qui furent entendus à la ferme du Breuil; cependant il ne faisait aucune révélation. Dans ce corps faible et usé, l'avarice luttait avec une vigueur inouïe contre les tourmens. Pour leur échapper, le vieillard eût peut-être consenti à l'extermination du genre humain tout entier, mais il ne pouvait consentir à livrer son or.

Le Rouge-d'Auneau, la bouche écumante, essoufflé, le front baigné de sueur, s'acharnait sur lui. Peut-être la nature nerveuse de l'assassin éprouvait-elle une partie des tortures qu'il faisait souffrir à sa victime; mais cette résistance même de son organisation chétive semblait augmenter sa férocité. Ses doigts cripés s'enfonçaient dans la chair du patient; incapable de parler, il grondait tout bas comme une bête féroce qui déchire une proie palpitante, et il s'ingéniait à trouver de nouveaux supplices (1).

Ceux des brigands qui n'étaient pas occupés à piller la maison détournaient les yeux de cette scène d'un air de malaise. Seul, le Beau-François, drapé dans son manteau, paraissait entièrement calme, tandis que le Borgne-de-Jouy continuait à ricaner et à se frotter les mains en murmurant:

—Ah! le Rouge est *monté!* Vrai, c'est superbe à voir!

Comme nous l'avons dit, le Rouge-d'Auneau était le tigre, mais le Borgne-de-Jouy était le chacal.

Enfin le chauffeur, épuisé, hors d'haleine, exalté jusqu'au délire par cette invincible obstination, leva son poignard sur le vieux Ladrange pour l'achever.

—Pas encore, dit le Beau-François.

Le Rouge était tombé brisé, presque mourant, sur un siége. Par l'état du bourreau, qu'on juge de celui de la victime!

Le Beau-François s'approcha de son lieutenant et lui dit à voix basse, presque en souriant:

—Je t'avais prévenu que la besogne serait rude. Rien n'est coriace comme un avare. Mais si tu ne peux venir à bout de lui, peut-être auras-tu meilleur marché de la vieille; je gagerais qu'elle sait où l'argent est caché!

—Vous avez raison, reprit le Rouge-d'Auneau en se levant.

Toute sa vigueur lui était revenue, et il s'élança vers Pétronille.

—A ton tour! s'écria-t-il d'une voix rauque. Tu habites depuis trente ans cette maison et tu es la confidente de ton maître. Si tu ne me dis pas où sont les écus, je vais te *chauffer* aussi.

La gouvernante frémit: néanmoins, elle eut assez de sang-froid pour répondre de ce ton âpre et brutal qui lui était naturel:

—Je ne sais rien; si je savais quelque chose, pourquoi ne vous le dirais-je pas? Ça ne me regarde pas, moi, l'argent de monsieur! Il m'avait assuré qu'il me ferait un testament, et il m'a trompée. Que son magot, s'il en a un, tombe entre vos mains ou revienne à ses héritiers, ça m'est bien égal, allez! Est-ce qu'un homme comme lui a des confidens? Est-ce qu'il se fie à quelqu'un au monde?

Ladrange, qui gisait par terre, anéanti par la souffrance, parut pourtant avoir compris ces paroles; il tourna son visage livide vers Pétronille.

—Tu me juges bien mal, ma chère, dit-il avec effort; j'ai toujours eu pour toi confiance et affection; je n'ai pas oublié tes longs services... Aussi, je te le jure, si l'on me laisse la vie, je ferai un testament en ta faveur; je te léguerai la moitié, les trois quarts de mon bien... tout, si tu veux; oui, je te donnerai tout!

—Vous flagornez maintenant, mais si l'on vous lâchait..... D'ailleurs, vous savez bien que vous ne m'avez jamais rien dit.

—Bonne fille! bonne fille! murmura Ladrange accablé.

Le Rouge-d'Auneau hésitait; le Beau-François lui dit en haussant les épaules:

—Imbécile! le vieux a peur. La servante connait l'affaire. On se moque de toi.

Pour toute réponse, le Rouge-d'Auneau s'empara de Pétronille, et l'enlevant dans ses bras, l'emporta vers le feu... Elle hurla de douleur. Son misérable petit corps éprouvait des soubresauts spasmodiques.

Elle eut la force de résister pendant quelques secondes à cette atroce souffrance; mais enfin la nature l'emporta sur sa volonté.

—Laissez-moi, laissez-moi, balbutia-t-elle, et vous saurez la vérité.

—A la bonne heure! dit le Rouge.

Il la déposa sur le plancher et se pencha vers elle pour écouter ses révélations. Mais soit épuisement, soit retour de courage, la gouvernante ne se hâtait pas de parler. Ladrange, qui semblait complètement inanimé, rouvrit les yeux.

—Courage! ma chère, balbutia-t-il; fais comme moi, résiste... le plus fort est passé... Je te donnerai la ferme, le château, la terre, tout... tout!

—Vieux coquin, te tairas-tu! dit le Rouge-d'Auneau en le frappant du pied; et toi, femme, si tu lanternes davantage...

Il feignit de la rapporter vers le feu, qui jetait un reflet sinistre sur les nombreux assistans. Pétronille ne résista plus.

—Eh bien! reprit-elle, puisqu'il le faut... Mais vous ne nous ferez plus de mal ni à lui ni à moi?

—Oui, oui, c'est bien entendu.

—Là, dans la chambre de monsieur, poursuivit-elle au milieu d'un profond silence, vous trouverez derrière la grande armoire de chêne la porte d'un cabinet secret. Ce cabinet s'ouvre avec la clef à tête de cuivre que monsieur porte toujours sur lui; c'est dans ce cabinet qu'il enferme les objets précieux.

Cet aveu remplit de joie les brigands, et ils se mirent en devoir d'en reconnaitre l'exactitude, tandis que Ladrange se roulait par terre en murmurant:

—Menteuse!... Maudite sois-tu!... maudite! maudite!

Et il perdit connaissance à côté de Pétronille, qui était elle-même sans force et sans voix.

Peu d'instans après, des cris de triomphe annoncèrent que les voleurs avaient découvert la cachette si longtemps cherchée, et que le contenu dépassait encore leurs espérances.

En effet, le cabinet secret indiqué par Pétronille était rempli de sacs d'or et d'argent, de vaisselle plate, d'ornemens d'église. Le vieux Ladrange appartenait à cette classe de thésauriseurs égoïstes qui, en temps de révolution, accaparent le numéraire et les métaux précieux pour les enfouir, au risque d'augmenter le malaise général et d'exposer la société à des dangers nouveaux. Il y avait peut-être alors plus de richesse métalliques dans ce cabinet seul que dans tout le reste du département.

Aussi les brigands, qui ne s'étaient jamais trouvé à pareille fête, manifestèrent-ils leur satisfaction de la manière la plus bruyante. C'étaient des jurons, des trépignemens, des éclats de rire à faire trembler la maison. Dans le premier moment, plusieurs d'entre eux, emportés par leur avidité, semblaient disposés à pillier le trésor de Ladrange et à s'adjuger sans souci des autres la plus belle part. Mais une voix sévère domina le bruit, et la discipline reprit aussitôt son empire. Tous les objets de prix que contenait le cabinet furent apportés sur des tables et disposés en lots d'égale valeur, qui devaient ensuite être répartis, par la voie du sort, entre les hommes de la bande.

Au milieu de l'allégresse commune, le Rouge-d'Auneau restait assis à l'écart. Pensif et taciturne, il semblait beaucoup plus attentif aux faibles gémissemens partis de la pièce voisine qu'aux joyeuses clameurs de ses compagnons. Le Beau-François l'observait à la dérobée; il prit sur la table une crox émaillée, suspendue à un large ruban de soie, qui se trouvait au milieu d'autres bijoux.

—Vraiment, dit-il, nous devons une récompense au chef qui a conduit cette expédition avec tant de courage et d'adresse. Tiens, le Rouge-d'Auneau, je te fais commandeur de je ne sais quel ordre; tu pourras prendre des informations à ce sujet quand tu auras le temps.

Et il passa la décoration au cou du brigand avec un air de solennité comique; tous les autres applaudirent tumultueusement. Le Rouge-d'Auneau, dont on connaissait l'amour excessif pour la parure et les riches ornemens, regarda le ruban aux couleurs éclatantes qui tranchait sur son uniforme bleu; son visage se dérida, sa taille se redressa, et une expression d'orgueil rayonna sur ses traits repoussans.

—Maintenant, lui dit le Beau-François à voix basse, tout n'est pas fini. Sauf l'argent, les objets que nous venons de trouver ici sont faciles à reconnaître. Le vieil avare et sa servante s'empresseraient demain d'en donner le détail aux gens de justice, et nous pourrions plus tard nous trouver dans de grands embarras. Il faut absolument...

Et il désigna l'autre chambre par un geste significatif.

Le Rouge-d'Auneau voulut se lever pour obéir; mais ses jambes refusèrent le service et il retomba sur son siége en murmurant:

—Encore!... je suis las!

Le chef fronça le sourcil.

—Ah! le Rouge! le Rouge! dit-il, si je ne te connaissais pas... Mais soit; je terminerai la besogne.

Et il entra dans la pièce où se trouvaient Ladrange et la servante.

—Vous avez promis de ne pas nous faire de mal! dit une voix gémissante.

—Ne vous suffit-il pas de m'avoir pris tout mon or? disait une autre. Laissez-nous du moins la vie!

Deux coups de pistolet retentirent. Le Rouge-d'Auneau se dressa par un mouvement automatique, tandis que le Borgne-de-Jouy poussait un éclat de rire. Les autres brigands, tout occupés de leurs partages, remarquèrent à peine cette double explosion. Au bout de quelques secondes, le Beau-François reparut.

—Ah! pour le coup, vous ne le nierez pas, dit le Rouge-d'Auneau avec une gaieté fiévreuse en regardant son chef, vous êtes pâle! j'en prends les *pègres* à témoin: vous êtes blanc comme un linge.

—Tais-toi, répliqua le Beau-François avec une sorte de confusion; je l'avoue quand j'ai entendu la voix de ce vieux coquin, j'ai senti pour la première fois comme une défaillance au-dedans de moi... Ca ne m'arrive pourtant jamais. Que cent mille diables emportent l'âme de l'avare!

....
....

ÉLIE BERTHET.

(*A continuer.*)

(1) Encore une fois, nous n'inventons point ces affreux détails. On trouve dans le recueil des pièces officielles relatives au procès des brigands d'Orgères vingt scènes plus effrayantes encore que celle que nous racontons ici, et nous en avons plutôt adouci qu'exagéré l'horreur.

Nous croyons de notre devoir de mettre en garde ceux qui achètent du Destructeur de Douleurs. Ils doivent demander du Destructeur de Douleurs de Perry Davis, et n'en point prendre s'il n'est dans des bouteilles quarrées, avec la signature de Perry Davis et Fils, d'un côté, et "Destructeur Végétable de Douleurs de Davis" soufflés dans le verre. Tout autre est contrefait.

PARLEMENT PROVINCIAL.

CONSEIL LÉGISLATIF.

10 *mars* 1857.

Après la prise du fauteuil par M. l'Orateur, on procède aux affaires de routine.

Reponse à l'Adresse pour les Instructions de M. Draper.

L'hon. M. VANKOUGHNET soumet la réponse de son Excellence par rapport à la charte de la Compagnie de la Baie d'Hudson et les instructions de M. Draper. En même temps le Gouverneur-général a l'honneur d'informer la chambre qu'un des documents n'a pas été soumis parce qu'il porte "privé." Ce document est daté du 2 septembre dernier. Il est la première communication qui ait eu lieu à ce sujet. Le Gouverneur-général y transmet au gouvernement de Sa Majesté les vues du gouvernement canadien quant au renouvellement des priviléges de la compagnie de la Baie d'Hudson.

L'orateur soumet des documents relatifs au chemin de fer du St. Laurent.

Après quelques affaires sans importance,

L'hon. M. VANKOUGHNET propose que la question du bill des débiteurs insolvables, soit prise en considération jeudi prochain.

Cette motion est adoptée.

Et la chambre s'ajourne.

Séance du 11 mars.

Droit de vote des Orateurs.

L'hon. M. DE BLAQUIÈRE discute la question relative à la coutume de laisser voter l'orateur du conseil législatif.

L'hon. M. VANKOUGHNET plaide en faveur de cette coutume.

Les débats ont lieu entre MM. Prince, Crooks, Patton, Boulton, DeBoucherville, Laterrière, Murney, Simpson, Matheson, Seymour, Dessaulles et Armstrong.

Vers six heures le vote est pris.

Pour la résolution—Murney, DeBlaquière, Fergusson, Hamilton, Widmer, Prince, Smith (Dr. H.), Simpson, Morris, Moore, Ferrie, Crooks—12.

Contre—Dionne, Matheson, Wilson, Seymour, Duchesnay, Dessaulles, Renaud, Cartier, DeBoucherville, Boulton, Laterrière, Patton, Masson, Vankoughnet, Perry, Armstrong, Mills, Ferrier, Gordon—19.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

10 *mars* 1857.

Service Civil.

Après une présentation de pétitions par MM. RANKIN, SMITH, et LARWILL,

M. SPENCE demande la permission de présenter un bill pour améliorer l'organisation et augmenter l'efficacité du service civil au Canada. Il faudrait diviser les employés du gouvernement en officiers et commis. Les commis seraient subdivisés en quatre classes. La loi déterminerait les appointements de chaque officier. En tête de chaque bureau se trouverait un surveillant général. On établirait un bureau d'examinateurs composé de onze membres, comprenant les chefs des divers départements qui seraient chargés d'admettre ou renvoyer les candidats aux emplois publics. Toute personne qui se présenterait devrait être âgée de seize ans au moins. Le moindre commis recevrait £100.

Lu une première fois, ce bill le sera, vendredi, pour la seconde.

Lois.

M. CARTIER introduit un bill pour la codification des lois et de la procédure en matière civile au Bas-Canada.

Independance du Parlement.

M. le solliciteur-général SMITH introduit un bill intitulé: "Acte pour assurer l'indépendance du parlement." (Rires ironiques.)

M. MACKENZIE:—L'hon. M. Smith a déjà eu l'avantage de proposer un bill de cette nature à Québec; mais au jour du vote il a eu soin de s'absenter. Moi-même j'ai proposé un bill semblable et l'hon. proc.-gén. n'a pas manqué de voter contre. Je ne crois pas plus à la sincérité du moteur de ce bill que je ne crois devenir successeur d'YEH, gouverneur de Canton.

La seconde lecture du bill à jeudi.

Siége du Gouvernement.

Ajournement des résolutions relatives au siége du gouvernement.

Testaments.

M. le proc.-gén. MACDONALD fait motion de la seconde lecture du bill pour amender les lois qui concernent les testaments.

Après une courte discussion, le bill est lu une seconde fois. Il sera considéré vendredi prochain, en comité général.

Procedure legale commune.

Le proc. gén. MACDONALD fait motion de la seconde lecture du bill pour amender l'acte de 1856 sur la procédure légale commune.

La lecture est faite et le bill est renvoyé à un comité général, vendredi prochain.

Poursuite par la Couronne.

Le proc. gén. MACDONALD fait motion de la seconde lecture du bill pour amender la pratique dans les poursuites dites par la couronne, dans les affaires relatives revenu.

M. A. A. DORION approuve la partie du bill qui pourvoit à ce que le défendeur puisse recouvrir les dépens, s'il gagne sa cause et suggère au proc. gén. d'étendre le bill au Bas-Canada.

Procureurs de comte.

M. le proc. gén. MACDONALD fait motion de la seconde lecture du bill pour nommer des procureurs du comté et autres projets relatifs à l'administration de la justice dans le Haut-Canada.

M. MCKENZIE:—Le bill me plairait s'il était permis au peuple de choisir ses procureurs. Mais cette institution n'a pour but que d'assurer de nouvelles créatures au gouvernement.

M. HARTMAN fait motion en amendement que le bill soit lu une seconde fois d'aujourd'hui à trois mois.

M. S. SMITH est opposé à la clause du bill qui nomme les procureurs. Cependant il votera pour la mesure en y faisant les amendements désirables.

M. FERGUSSON repousse complètement ce bill.

M. le proc.-gén. SMITH réplique à M. Fergusson.

M. GAMBLE pense que le bill, rédigé comme il l'est, ne recevra pas la sanction de la majorité.

La discussion sur cette question se prolonge assez longtemps entre MM. FELLOWES, LORANGER, CAMERON, le proc.-gén. MACDONALD, BROWN, HARTMAN et MACKENZIE.

Et le bill est lu une seconde fois sans division.

Systeme Decimal.

L'hon. M. CAYLEY fait motion de la seconde lecture du bill intitulé : "Acte pour exiger que les comptes présentés au gouvernement provincial soient établis par dollars et cents."

L'hon. M. ROBINSON ne voit aucune nécessité d'adopter la mesure proposée.

Le bill, toutefois, est lu une seconde fois et,

Sur motion de l'hon. M. CAYLEY les règlements sont suspendus et la chambre se forme en comité général.

On remplit les blancs de la seconde section, de façon que l'acte sera appliqué à partir du 13e jour de juin 1857.

Banques.

M. l'inspecteur-général CAYLEY fait motion de la seconde lecture du bill pour discontinuer l'incorporation du capital uni des banques et l'émission des billets enregistrés, en vertu de l'acte des banques libres.

Le bill subit sa seconde lecture après une division de 58 contre 11.

Ce sont MM. Christie, Fraser, Mackenzie, Papin, Laberge, Chaffers, Bourrassa, Darche, Huot, Bureau et Marchildon.

Le bill sera renvoyé vendredi à un comité général et la chambre s'ajourne à 11 heures 20 minutes.

11 mars 1857.

Après la lecture de quelques bills,

M. TERRILL soumet une réponse à une adresse pour un rapport des appointements assignés aux divers juges de comté dans le Haut-Canada.

Concessions de terres a M. Felton.

M. J. B. E. DORION fait motion de renvoyer certains documents,—soumis à l'assemblée, relativement à l'octroi de certaines terres à l'hon. W. B. Felton,—à un comité composé de MM. Papin, Rhodes, Laberge, Ross, Thibaudeau, Jobin et le moteur, afin d'examiner si le public a été trompé dans cette transaction.

M. CAUCHON combat la motion.

M. DORION consent à retirer sa motion, si le gouvernement veut faire quelque chose pendant la session.

Et la motion est retirée à la suite de quelques débats.

Elections du Conseil Legislatif.

M. SIDNEY SMITH fait motion des résolutions suivantes :

1. Qu'il est expédient que les élections aient lieu sur le champ dans les différents districts où il n'y en a pas encore eu, d'après les stipulations du statut de la session dernière, rendant le conseil législatif électif, pour les membres de cette honorable chambre ;

2. Que les districts ayant une population excédant 4,000 âmes aient droit à deux membres au lieu d'un comme il est stipulé dans cet acte ;

3. Qu'il est expédient de rappeler toutes les clauses et dispositions du dit acte.

A l'appui de sa motion, M. SIDNEY SMITH fait un discours assez développé et qu'il termine en disant : Je présenterai mes résolutions *seriatim* et M. Patrick secondera la première.

M. CAUCHON s'oppose vivement aux résolutions. Les mesures adoptées, l'année dernière, ne doivent, dit-il, être développées que graduellement.

M. BROWN se déclare pour les résolutions parce que nous devons avoir un système d'administration entièrement américain ou anglais ; mais pas un mélange de l'un et l'autre. (Ecoutez ! écoutez !) Je ne veut pas m'opposer à l'extension de l'influence populaire dans la législature. Je désire au contraire étendre le pouvoir du peuple autant que possible.

Le procureur-général MACDONALD répond à M. Brown et se refuse à introduire, chaque année, des changements dans la constitution.

M. A. A. DORION :—L'hon. député de Northumberland ne propose aucun changement à la constitution quoiqu'en aient dit les membres du gouvernement. Il veut simplement appliquer au conseil législatif le principe électif. Les hon. messieurs, assis au banc du trésor ont été obligés de céder à ce cri. En appuyant ces résolutions, la chambre appuiera le principe pour lequel elle a voté l'année dernière. Le système électif a fonctionné admirablement. Le peuple a appelé à la chambre haute des hommes qui feraient honneur à un corps législatif quelqu'il fût. Par là, il a montré que l'opinion publique était mûre, prête à un changement. Il est sans poids l'argument qu'il est trop tôt pour faire des changements. N'a-t-on pas déjà donné, dans le conseil même, avis des changements qu'on se propose de faire sur la mesure de la semaine dernière. L'objection qu'on ne doit pas convenablement procéder par les résolutions est fort extraordinaire. Chaque année, en Angleterre, la question de vote par ballote est soumise à la Chambre des Communes, le même mode est employé dans une foule d'autres cas. A mon avis une mesure pour étendre le principe électoral et pour avoir le pays entier représenté au conseil législatif, sera bien accueilli par la chambre haute, si elle est adoptée ici. Le plus tôt où l'on adoptera ce principe sera le mieux.

M. ALLEYN s'oppose à la motion.

M. FOLEY parle avec chaleur pour l'extension des pouvoirs populaires. Il défend les résolutions.

M. CLARK est contre.

M. GALT se prononce pour.

M. PATRICK est de la même opinion.

M. GAMBLE parle dans le sens contraire.

M. LORANGER annonce qu'il est complètement opposé aux changements de la Constitution. Il propose en amendement que la question d'élection des conseillers législatifs ne soit pas discutée pendant la session actuelle du parlement.

M. DÉSAULNIERS seconde cette motion.

M. PAPIN :—Le ministère et son entourage ont toujours été opposés au principe électif. Aussi ne suis-je pas surpris de leur conduite à propos de ces résolutions. Mais en vérité, ils ne témoignent pas d'une grande consistance, en repoussant une partie du bill qu'ils ont élaboré l'année dernière. Ne demande-t-on pas depuis cinquante ans pour le peuple ce que demandent les résolutions ? Cette chambre elle-même ne l'a-t-elle pas décrété ? (Ecoutez ! écoutez !) Les divisions qui, maintenant, ne sont pas représentées au conseil législatif ont précisément le même droit à la représentation que les douze qui ont élu des membres. Pourquoi donc leur refuserait-on cette représentation ? Ah ! qu'on en soit bien sûr : si le gouvernement fait de l'opposition, c'est qu'il a peur du résultat ; car, dans les dernières élections l'opinion du pays s'est fortement prononcée contre l'administration. Dans une seule des six divisions du Bas-Canada où les élections eurent lieu, le gouvernement a obtenu la majorité. S'il pensait que les élections lui seraient favorables, il se hâterait de les faire. Puisqu'une fois on a appliqué le principe de l'élection au conseil législatif, il faut en poursuivre sans crainte les conséquences. (Ecoutez ! écoutez !)

M. TURCOTTE demande l'adoption pleine et entière des mesures passées l'année dernière.

M. RHODES les combat.

M. CARTIER également.

A la suite de la discussion l'amendement de M. LORANGER est mis aux voix et négativé par 99 contre 6,

Puis la résolution, étant mise aux voix on obtient le résultat suivant :

Pour:—MM. Aikins, Bell, Biggar, Bourassa, Brown, Bureau, Chaffers, Christie, Chs. Daoust, Darche, Désaulniers, Jean B. E. Dorion, Antoine A. Dorion, Fergusson, Ferrie, Foley, Frazer, Freeman, Galt, Gould, Guèvremont, Hartman, Holton, Huot Jobin, Labelle, Laberge, Roderick McDonald, Mackenzie, Marchildon, Merritt, Munro, Niles, Papin, Patrick, Rolph, Sanborn, Scatcherd, Sidney Smith, Thibaudeau, et Wright,—41

Contre:—MM. Alleyn, Baby, Bellingham, Benjamin, Bowes, Brodeur, Cameron, proc.-gén. Cartier, Casault, Cauchon, Cayley, Chapais, Chisholm, Church, Clarke, Conger, Cook, Crysler, Daly, Jean B. Daoust, Dionne, Dostaler, Dufresne, Evanturel, Fellowes, Felton, Ferres, Thomas Fortier, Octave C. Fortier, Fournier, Gamble, Gill, Jackson, Laporte, Larwill, LeBoutillier, Lemieux, Loranger, Lumsden, proc.-gén. Macdonald, McCann, Masson, Matheson, Meagher, Mongenais, Joseph C. Morrison, Angus Morrison, Polette, Pouliot, Price, Rankin, Rhodes, Roblin, sol.-gén. Ross, James Ross, Shaw, Simard, sol.-gén. Smith, Somerville, Southwick, Spence, Stevenson, Terrill, Turcotte, Whitney, et Yielding.—66.

La Chambre s'ajourne à 11 heures.

NOUVELLES ANNONCES.

Assemblée spéciale du Barreau, le 17.
Lecture au cabinet de lecture, le 17.
Livres—Fabre et Gravel.
Vente de terrain, le 18—Roy et Roy.
Homme égaré.
Emprunt demandé.
Meubles—J. W. Abbott et Cie.
Outils—H. Carleton.

VENTES PAR ENCANS.

Marchandises, le 19—Benning et Barsalou.

LE PAYS.

MONTRÉAL:
Samedi, 14 Mars 1857.

BUREAU DU PAYS.

Montréal, 14 *mars* 1857.

A partir de cette date, M. E. O. Brunelle, de Champlain, district des Trois-Rivières, n'est plus autorisé à agir comme agent du PAYS ; nos abonnés de cette localité sont en conséquence priés de ne plus lui donner ce qu'ils peuvent lui devoir, mais de nous adresser directement le montant de leur compte, par la poste, en enrégistrant leurs lettres.

Parlement.

(*Correspondance spéciale.*)

Toronto, 10 *mars* 1857.

SIÉGE DU GOUVERNEMENT.

Je vous ai déjà dit que ce sujet serait pris en considération le 18 du courant, et qu'un appel nominal des membres avait été ordonné en conséquence.

Mais voici le gouvernement qui, contre toute attente, vient s'emparer de la question et lui donner une tournure nouvelle. Le proc.-gén. McDonald a donné avis qu'il proposerait, aujourd'hui même, les résolutions suivantes ;

1o. Que les intérêts du Canada exigent que le siége du gouvernement provincial soit fixé en un certain endroit.

2o. Qu'une somme n'excédant pas £225,000 soit appropriée aux fins de construire les édifices et logements nécessaires pour le gouvernement et la législature dans cet endroit.

3o. Qu'une adresse soit présentée à Sa Majesté la priant de vouloir bien gracieusement exercer la prérogative royale dans le choix d'un endroit comme siége permanent du gouvernement en Canada,

C'est à la suite d'un caucus auquel assistaient les partisans du gouvernement, tant du Haut que du Bas-Canada, que ces résolutions ont été adoptées comme devant former la base de la politique ministérielle sur la question du siége du gouvernement.

Il paraît, néanmoins, qu'on aperçoit le piége qui a été tendu par l'intrigue, et que bon nombre de ceux qui ont donné privément leur adhésion aux propositions dont il s'agit, ont depuis signifié leur détermination de s'y opposer. Un incident de la séance d'hier a donné une preuve certaine de ce revirement de l'opinion ; le gouvernement a annoncé son intention de différer toute discussion à cet égard jusque après l'appel nominal. On va jusqu'à dire que la dernière résolution qui laisse au gouvernement impérial le choix du siége du gouvernement sera abandonnée. On ne comprend guère comment l'administration dont les membres n'ont pu s'entendre durant la dernière session, ont pris tout-à-coup cette démarche. Pour expliquer cette énigme, il faut tenir compte des circonstances qui ont subi des modifications essentielles. L'année dernière la question se serait présentée pure et simple, et la métropole n'aurait eu qu'à prononcer sur une matière d'expédience entre les prétentions respectives du Haut et du Bas-Canada.

Depuis cette époque, les droits contestés de la Compagnie de la Baie d'Hudson et la perspective d'une augmentation de territoire ont créé des complications de nature à modifier la situation. M. Draper est en Angleterre, chargé d'une mission quelconque. M. Draper est Anglais, dans la force du terme, et toutes ses sympathies sont pour le Haut-Canada. Qui ne comprend que sa présence, à Londres, serait d'un grand secours pour faire pencher la balance en faveur de la province supérieure ? N'est-il pas aisé de représenter et de faire comprendre au secrétaire colonial que le gouvernement canadien devant, tôt ou tard, étendre les limites de sa juridiction vers l'ouest, sur le vaste territoire de la Baie d'Hudson, aucune ville du Bas-Canada ne se trouve centrale et ne peut prétendre à l'honneur de devenir la capitale ? *Notre* ambassageur serait ainsi d'une utilité merveilleuse, et acquerrait des titres nouveaux à la gratitude de ses compatriotes. Le siége du gouvernement serait fixé d'une manière permanente dans le Haut-Canada, et nous n'aurions pas à nous plaindre, puisque notre législature elle-même aurait sollicité cette décision.

A part ces considérations, qui valent bien la peine d'être pesées, il y en a d'autres d'un ordre supérieur qui devraient porter les membres de la chambre à repousser l'idée de cet arbitrage métropolitain. On nous dit tous les jours que l'Angleterre nous a concédé le pouvoir de régir nos propres affaires, et que nous sommes en pleine jouissance de ce que l'on nomme avec complaisance le *self government*. Pourquoi donc alors chercher au-delà des mers la solution d'une question, importante en elle-même, mais qui n'affecte que les intérêts locaux, la police intérieure du pays ? Il est bien vrai que ce n'est pas chez les ministres actuels qu'on peut trouver un désir sincère de conserver et de défendre nos droits. Pour eux, le premier soin, l'art suprême, c'est de manœuvrer pour garder leurs siéges aussi longtemps que possible. Mais, au moins, la représentation populaire devrait-elle comprendre quel sentiment d'abnégation comporte la conduite projetée du gouvernement. Si l'on cède sur ce point ; si l'on a recours à la mère-patrie quand il s'agit d'une question de politique locale, qui empêche que la décision d'autres questions d'une plus grande portée ne lui soit référée à l'avenir ? Toutes ces raisons paraissent avoir exercé une haute influence sur la chambre, et avoir, par contre-coup, modifié les vues ministérielles.

Cependant, nos ministres du Bas-Canada, toujours dociles aux vœux de leurs collègues haut-canadiens, plus rusés et plus clairvoyants, sont prêts à nous livrer pieds et poings liés ; et s'ils ne le font pas, ce sera grâce aux efforts de l'opposition et de quelques-uns de leurs partisans qui n'ont pas encore perdu tout sentiment de pudeur.

Maintenant, que fera-t-on de la question du siége du gouvernement, si la législature s'en empare de nouveau, et si le gouvernement renonce à l'intervention métropolitaine ? Il est bien difficile de le dire, mais ce que je crois pouvoir avancer sans crainte, c'est que Québec sera privé des honneurs dont il jouissait en expectative. Montréal a bien quelque chance, plus de chance qu'aucune autre ville, si le vote de la chambre est sérieux. Les membres du Haut-Canada ne déguisent pas leur penchant à cet égard, avec une condition : c'est que la représentation soit basée sur la population. Mais la chose est possible sans qu'il nous faille consentir à un si grand sacrifice.

Toronto, 11 *mars* 1857.

DOMMAGES CAUSÉS PAR L'INONDATION DANS LE COMTÉ DE BEAUHARNAIS.

Lundi dernier, M. Chs. Daoust ayant fait motion que le rapport de M. Larue, sur les reclamations faites par les victimes de l'inondation causée par la construction d'une chaussée à la tête du canal de Beauharnais, et un exposé des procédés du gouvernement à cet égard depuis le mois de juillet 1856, fussent communiqués à la chambre :

M. LEMIEUX se leva pour résister à la motion, sous prétexte que le gouvernement, n'ayant pas cru devoir agir sur les suggestions contenues au rapport de M. Larue, la publication de ce document devenait inutile, et pourrait même être préjudiciable au règlement effectif de cette question. Il avouait que le gouvernement avait apporté beaucoup de délais à rendre justice aux reclamants ; mais ces délais avaient été causés par le fait que les arbitres provinciaux avaient été occupés à régler d'autres reclamations plus anciennes. D'ailleurs, le rapport de M. Larue n'était qu'un rapport préliminaire sur lequel aucune action ne pouvait intervenir avant l'adoption de procédés ultérieurs. Ainsi, il était obligé de s'opposer à la motion du membre pour Beauharnais.

M. CHS. DAOUST dit qu'il savait depuis longtemps que le gouvernement avait mis de côté le rapport de M. Larue. Il savait aussi que la plus grande négligence avait caractérisé la conduite du commissaire des travaux publics à propos des justes reclamations des habitants de Beauharnais. Depuis 1854, malgré toutes les requêtes qui lui avaient été envoyées ; malgré toutes les reclamations qui avaient été faites, le gouvernement n'avait absolument rien fait pour régler cette question.

Des arbitrages avaient été demandés maintes et maintes fois, sous l'autorité de la loi de 1853, mais il avait été impossible d'obtenir une réponse satisfesante, en sorte qu'un grand nombre de personnes, privées d'une partie plus ou moins considérable de leur propriété par la confection d'un ouvrage public, et par conséquent, par la faute du gouvernement, n'avaient eu aucun moyen de faire valoir leurs droits et de toucher l'indemnité qui leur était justement due. A la fin de l'année 1855, M. Larue, arpenteur, de Québec, homme estimable en qui le gouvernement paraissait avoir quelque confiance, avait fait une enquête minutieuse, sur les lieux mêmes ; et après avoir mesuré le terrain submergé, avait soumis un rapport élaboré avec soin. Cela ne fesait pas l'affaire du gouvernement qui ne voulait qu'ajourner la question sans la régler. Pour quelle raison ? Il (M. D.) n'osait presque pas le dire. Etait-ce parce que le comté de Beauharnais était représenté par un membre de l'opposition ? Cette injustice du gouvernement tirait-elle sa source du désir de compromettre un adversaire politique auprès de ses électeurs ? Il avait peine à le croire ; mais les faits étaient là, et en tous cas, il était sûr d'une chose : c'est que s'il (M. D.) eût été un partisan docile du ministère, comme il en voyait plusieurs de l'autre côté de la Chambre, les réclamations dont il s'agissait auraient été réglées depuis longtemps. Il laissait à la Chambre et au public le soin de porter un jugement sur cette étrange conduite du gouvernement. Il y avait aussi un fait qu'il ne pouvait passer sous silence. Durant la vacance, le commissaire des travaux publics devint introuvable. Promenades sur le golfe, assemblées plus ou moins hostiles dans son comté, dîners politiques, toutes ces choses absorbaient son temps, et lui fesaient totalement perdre de vue les devoirs pour l'accomplissement desquels le peuple de cette province le paie. Mais il y avait, vers cette époque, une élection chaudement contestée dans la division de Salaberry. L'un des candidats était supposé favorable à la politique ministérielle, et l'autre était un adversaire déclaré. Qui voit-on surgi, tout-à-coup dans la chaleur de la lutte, si ce n'est le commissaire des travaux publics ? Que venait-il faire à cette heure et sous de telles circonstances ? On rapporte des choses étranges que je ne veux pas exposer en détail ; mais ce qui est certain c'est qu'il (M. Lemieux) a promis que les dommages seraient réglés sous peu et que les arbitres du gouvernement arrangeraient tout cela. Cependant, cette promesse même, faite apparemment dans un but politique qu'on n'oserait pas avouer ici, n'a pas été remplie ; et si quelques électeurs ont subi l'influence qu'on voulait exercer sur eux, ils n'ont pas encore reçu leur récompense. Si le gouvernement trouvait dans ces procédés un sujet de gratification, il pouvait jouir en paix de son triomphe.

Le commissaire avait dit que le rapport de M. Larue n'était qu'un rapport préliminaire, et que le gouvernement ne pouvait pas agir sur les suggestions qu'il contenait. Si c'était le cas, il (M. D.) avait à reprocher au gouvernement plus de négligence qu'il ne lui en supposait d'abord. Mais tel n'était pas le cas. Le rapport de M. Larue était complet quant à toutes les reclamations qu'il embrassait, et ses instructions ne laissaient rien à désirer. Cependant, puisque le gouvernement était décidé à rejeter ce rapport, il (M. D.) croyait, en effet, que ce n'était pas la peine d'en demander communication. En conséquence, il retirait sa motion ; mais il demeurait bien constaté que le gouvernement ne voulait rien faire pour régler les dommages de Beauharnais, et que les procédés qu'il avait adoptés n'avaient jamais été sérieux. Pour lui (M. D.) il pouvait se rendre le témoignage qu'il avait fait son devoir, mais il n'avait pu vaincre la mauvaise volonté du gouvernement.

M. LEMIEUX dit que les arbitres provinciaux étaient déjà rendus à Beauharnais et qu'ils procéderaient incessamment au règlement des reclamations. Il était vrai qu'il avait passé sur le canal de Beauharnais, mais il ne savait pas qu'il y eût alors une élection. Dès qu'il l'avait appris, il s'était hâté de partir.

La motion fut ensuite retirée.

Toronto, 12 *mars* 1957.

CONSEIL LÉGISLATIF ÉLECTIF.

Comme les procédés de la séance du 10 ne présentent rien de saillant, rien qui ne soit suffisamment développé dans les rapports ordinaires, je passe à la séance d'hier.

Les résolutions proposées par M. Smith de Northumberland, pour amender le bill relatif à l'organisation du conseil législatif, de manière à pouvoir élire tous les membres de ce corps de suite, ont entraîné des débats intéressants, auxquels ont pris part plusieurs représentants, de chaque côté de la chambre. Le ministère s'est prononcé formellement contre la proposition, sous prétexte que tout changement à cet égard devait prendre sa source dans le conseil même, et qu'une tentative de la part de l'assemblée de changer le bill de la dernière session tendrait à créer de la mésintelligence entre les deux branches de la législature.

L'opposition insista, avec un avantage marqué, sur le fait que le bill adopté par la chambre, durant la dernière session, déclarait que toutes les élections des conseillers auraient lieu simultanément, et que ce bill avait passé à une majorité écrasante. Le conseil avait altéré cette partie de la mesure ; douze membres seulement devaient être élus de deux ans en deux ans, et la chambre, placée dans l'alternative de perdre cette mesure qui consacrait le principe électif, ou d'en passer par la volonté du conseil, avait subi plutôt qu'accepté cet amendement. Aujourd'hui que l'on ne craignait plus de perdre ce qui a été conquis l'année dernière, la chambre avait le droit d'exprimer de nouveau sa pensée, et de tenter un effort pour donner au système électif, appliqué à l'organisation du conseil, toute l'extension qu'il est susceptible d'avoir. La question ainsi posée était de nature à embarrasser sérieusement l'administration ; car plusieurs de ses partisans, par conviction ou par un reste de pudeur, ne paraissaient pas disposés à suivre le gouvernement sur ce terrain.

Dans cette perplexité, le représentant de Laprairie se dévoua et soumit un amendement à l'effet de différer la discussion sur ce sujet jusqu'à la prochaine session, afin, dit-il, de donner occasion au conseil de montrer ce qu'il peut faire sous l'opération de la loi qui existe. Cette manière d'éluder la question, quelque caractérisque qu'elle soit des dispositions ordinaires de la droite, ne fut nullement du goût de M. Cartier qui y voyait un engagement trop direct pour la chambre de s'occuper de cette question durant la prochaine session. M. Loranger offrit une explication, mais elle ne put convaincre le procureur-général qui insista sur un changement dans la rédaction de l'amendement, de manière à laisser à la chambre et au gouvernement toute leur liberté d'action.

Finalement, l'amendement de M. Loranger fut soumis, et, une division ayant été demandée, fut perdu à une majorité de 99 contre 6. Evidemment, le représentant de Laprairie avait fait un faux pas, et il a dû lui passer par la tête des réminiscences de l'assemblée de St. Constant, en se voyant dans une si effrayante minorité.

La proposition de M. Smith vint à son tour et fut négativée sur une division de 66 contre 41. Comme on le voit, la majorité du ministère se tient encore dans les mêmes limites. Aucun orage ne l'a encore ébranlée. Le calme règne, un calme plat qui ne peut durer longtemps.

Ainsi, il est décidé, pour cette session du moins, que douze divisions seulement sur quarante-huit seront représentées dans le conseil législatif. Les électeurs des divisions qui ne sont pas représentées sauront à qui s'en prendre si leurs intérêts sont négligés dans cette branche de la législature. L'opposition a fait son devoir ; le gouvernement portera la responsabilité de ce déni de justice à la grande majorité des colléges électoraux dans les deux sections de la province.

Le conseil législatif est maintenant saisi d'un projet de loi pour amender l'acte qui introduit dans cette chambre le principe électif. C'est le col. Prince qui en est l'auteur.

La première section pourvoit à ce qu'un membre d'une chambre ne puisse se porter candidat à la représentation d'un comté ou d'une division pour l'autre chambre, sans avoir préalablement résigné. La seconde et la troisième ont trait à la manière de résigner, dans l'une et dans l'autre chambre. Les autres sections, jusqu'à la huitième, définissent les devoirs des officiers-rapporteurs, et pourvoient à ce qu'un membre d'une chambre, qui, n'ayant pas résigné son siége, se présenterait pour l'autre chambre, ou s'annoncerait comme candidat, soit sommairement expulsé. La huitième déclare que l'orateur du conseil sera élu par les membres de cette chambre, au lieu d'être nommé par l'exécutif, en vertu de la loi existante. Enfin, la neuvième rappelle la 22e, la 26e et la 27e clauses de l'acte de la dernière session.

On voit que l'infusion d'un sang plus généreux dans les veines de ce corps lui a donné une nouvelle vie, et que ses travaux législatifs seront empreints de plus d'indépendance et d'énergie.

—Les lecteurs du *Pays* remarqueront par le rapport des débats législatifs, publiés dans ce numéro, qu'à partir du 13 juin courant, le système décimal sera établi dans les bureaux de l'administration. Puisse-t-il être bientôt adopté partout ?

Bill de M. A. A. Dorion.

ACTE pour abroger partie de l'acte passé dans la 19e année du règne de sa présente majesté, intitulé : "*Acte pour étendre les dispositions de l'acte des débiteurs insolvables du Haut-Canada, et pour venir en aide à une certaine classe de personnes y mentionnées*,"

ATTENDU qu'il est expédient d'abroger la seconde section de l'acte passé dans la 19e année du règne de sa présente majesté, intitulé : "*Acte pour étendre les dispositions de l'acte des débiteurs insolvables du Haut-Canada, et pour venir en aide à une certaine classe de personnes y mentionnées* ;"—A ces causes, etc.

1. La seconde section du dit acte ci-dessus cité sera et elle est par le présent acte abrogée : Et aucun ordre final à être accordé, après la passation du présent acte, en vertu des dispositions du dit acte pour venir en aide aux débiteurs insolvables du Haut-Canada, aux personnes mentionnées dans le dit acte qui en étend les dispositions, n'aura l'effet de décharger telles personnes de leurs dettes ou obligations.

Petite Chronique Montréalaise,

DEUX DESIRS FEMININS POUR UN ESPRIT MASCULIN.

L'anecdote que nous allons conter ne fait pas époque dans les annales de l'archéologie, car elle ne date que de jeudi dernier, 12 mars 1857 : inscrivons la date. Pour vieille que puisse être l'aurore de cette petite épopée, son crépuscule est donc contemporain de la semaine où nous la rapportons ; donc encore, comme dirait un argumentateur, la plupart des lecteurs du *Pays* étaient mêlés directement ou indirectement à la scène. C'est pourquoi la discrétion, ou un sentiment de délicatesse bien naturel, nous conseille de taire les noms des personnages,—Veuillez imaginer que Mlle. A..... (un petit nom charmant, doux au palais comme un rayon de miel) et Mlle. Z.. (un autre petit nom coquet, musqué, fin comme l'ambre) soient toutes deux gentilles à croquer, riches, cela va sans dire, mais, ce qui vaut mieux, aimantes au possible. Quelle poire fondante pour votre bouche, hein ! jeunes étudiants ! Mais afin de vous épargner le supplice de ce pauvre monsieur Tantale, je vous dirai de suite, dussé-je par charité compromettre l'intérêt de ce récit, que les cœurs (voilà un pluriel qui serait bien peu grammatical s'il n'était aussi rationnel) de Mlles. A...,. et Z.., sont bardés du *triplex æs*. En termes vulgaires ces demoiselles sont éprises de M. W**f, excellent garçon, mais inconsolable du baptême de son parrain. Comment Mlle. A..... (blonde) a pu aimer un blond, et comment Mlle. Z.. (grande) a pu s'enflammer pour un grand, je ne vous le dirai pas. Ma parole d'honneur, j'en suis incapable. Problème que je soumets humblement aux psycologistes ! Toutefois, entre ces feux croisés, notre ami W**f fait bonne contenance. C'est un homme-malakoff que notre ami W**f, suivant la piquante expression d'un magistrat bien connu par son esprit. La définition est d'autant plus juste que si Miss A..... est fille saxonne, Mademoiselle Z.. est gauloise par le sang. Seulement W**f, capable de résister aux attaques de ces deux batteries opposées, tambourinait la chamade chaque fois qu'une seule des alliées—ennemies (autre mot du magistrat sus-mentionné) tentait l'assaut. Si vers minuit, à l'heure où nous prenons conseil de notre oreiller, il penchait vers Mlle. Z.. au jour il s'éveillait tout ému par un rêve où Miss A..... jouait le rôle principal. Laquelle épouser se disait ce fortuné-malheureux (encore une locution que nous rendons à qui de droit) laquelle ? reprenait-il, Ah ! bah ! j'y songerai ce soir. Et le soir venu, il était décidément en faveur de la grande, et le matin la blonde l'emportait. La position devenait insoutenable, Notre ami W**f se sentait bien disposé à un moyen-terme, Quoique nullement socialiste, il critiquait volontiers la monogamie, et on assure que depuis que'que temps il plaidait la cause du mormonisme et étudiait le Coran. Quoiqu'il en soit W**f est un amateur de raquettes passionné. Pour une course avec cette chaussure, il sacrifierait bien des choses. Et la preuve c'est que, mercredi soir, se trouvant chez Miss A..... :

—Me ferez-vous l'honneur d'accepter mon traîneau pour vous conduire au *snow-shoe club race?* lui dit-il.

—Ah ! vous êtes bien aimable.

—Vous acceptez.

—Avec plaisir ?

—J'aurai l'avantage de m'exercer sous vos yeux ; aussi.....

—Quoi ! vous voulez vous mêler à la lutte.

—Mais...

—Fi ! quelle horreur.

—Cependant...

—Non, taisez-vous ! Je déteste les hommes qui se livrent à de pareils exploits. Et courir avec des Sauvages ! d'ailleurs, ajouta-t-elle, d'un ton si tendre que W**f faillit tomber à ses pieds, et d'ailleurs, n'est-ce pas exposer votre santé ?

—Je suis trop content d'obéir à vos ordres.

Elle lui tendit la main.

Au moment où notre ami se levait pour partir Miss A..... lui dit :

—Tout bien considéré, je ne sortirai pas demain, vous m'excuserez, n'est-ce pas ?

Jeudi au matin, notre ami s'efforçait de bannir de son esprit l'idée des plaisirs du *Snow-Shoe Club Race*. Mais cette diablesse d'idée reparaissait toujours comme l'ombre de Banco. "Eh bien ! non, je n'irai pas," murmurait-il en se rendant à son bureau vers dix heures.

—Et où ? gazouille une voix moqueuse à coté de lui.

W**f fait un haut-le-corps :

—Mlle. Z.. !

—Pour vous servir !

Voulez-vous me permettre de vous accompagner ?

—Jusqu'à la paroisse.

—Où il vous plaira.

En marchant, on cause ; en causant on forme des projets, et voilà pourquoi Melle Z.., dit tout-à-coup à M. W**f.

—Savez-vous que j'ai fait un pari sur votre compte ?

—Un pari sur mon compte ?

—Et pourquoi non,

—Mais encore.

—Devinez ! bast ! vous ne trouveriez pas. L'esprit des homme, c'est comme la mousse d'une bouteille de bière.

Notre ami voulut protester. Mlle Z.. ne lui en donna pas le temps.

—Je vous disais donc que j'ai gagé que vous distancerez les meilleurs coureurs aujourd'hui.

—Ah ! mademoiselle, si je ne vous savais si mordante, je croirais à une flatterie, fit notre ami dont le visage s'épanouit comme celui d'un jeune campagnard au jour de ses noces.

—Morsure ou flatterie, j'ai gagé et j'espère bien que vous ne me ferez pas perdre mon pari.

—Oh ! fit encore notre ami se rappelant sa promesse.

—Au revoir, et à bientôt ! ne me faites pas perdre ! dit Mlle Z.., sur le parvis de Notre-Dame.

Quand l'infortuné jeune homme voulut répondre, son interlocutrice avait disparu.

Elle était entrée à l'église.

Voilà notre ami W**f qui réfléchit à la moralité de la fable à propos de l'homme qui chasse deux lièvres. Que faire ? que devenir ? Celle-ci veut que je coure et celle-là veut que je ne coure pas.

Une heure arrive W**f commence à respirer. Il vente et neige si fort que probablement la partie sera remise. Mais, hélas ! à peine est-il une heure et demie et la tempête a cessé.

—Oh ! dit W**f—(il a un faible pour les exclamations, notre ami)—Quel malheur ! s'il pouvait au moins tomber des hallebardes ! Courrai-je ou ne courrai-je pas ? *Shall I run or shall I not.*

Et il se répétait encore cette question—effroyable dilemne—en arrivant à Mile End.

Il lance un coup d'œil vers l'amphithéâtre. Mlle Z.. est là. Elle lui sourit et lui fait un signe.

Ce signe voulait dire : je compte sur vous. "Triste ! triste !" pensa W**f. Mais c'est fini ! adieu A......, je me sacrifie à Z.., je l'épouse. Ce disant, il s'élance vers la tente aux raquettes, lorsque soudain — ô sort ! sort ! — W**f aperçoit Miss A..... qui descend toute joyeuse, toute séduisante de son *sleigh*.

—En vérité je suis né une minute trop tôt ; larmoye notre ami du ton d'un homme qui va se pendre.

A ce moment, du haut de la tribune des juges, M. S...... arborait le drapeau.

—Oh ! oh ! oh ! sanglota de rechef notre ami.

Et il leva les yeux à droite, et il aperçut la *Grande* qui lui disait par le regard, de se hâter ; et il dirigea les yeux à gauche et il remarqua la *Blonde* qui l'invitait à venir vers elle.

Alors deux Indiens passaient près de lui.

—Le terrain est mal choisi, dit l'un.

—Oui, répond l'autre, il est bien meilleur de l'autre côté de la piste.

Et voilà une révélation ! et voilà ce que témoigne que les petites causes amènent les grands effets. Car notre ami W**f, chausse immédiatement une paire de raquettes, s'élance par-dessus la clôture, part du but en même temps que les concurrents, fait la grande course et arrive, le premier, au terme de la carrière.

C'est lui, du reste, que bon nombre d'entre vous ont applaudi jeudi dernier en se demandant quel intérêt avait cet infatigable et rude jouteur, a courir ainsi à quelques pieds au-delà de l'arène.

Il tenait sa double parole, gagnant le pari de Mlle Z.. et ne manquant pas au serment fait à Miss A.....

Et la conclusion de tout ce verbiage ? La conclusion c'est que notre ami W**f fourbu, moulu, exténué, éreinté, medite encore cette fable de Lafontaine à laquelle nous avons fait allusion ; car si Miss A...., lui a fermé sa porte pour avoir couru malgré sa défense, Mlle. Z.. le boude parce qu'il lui a été démontré que notre ami W**f n'avait pas légalement gagné son pari bien qu'il eût devancé tous les autres coureurs.

Puissent les lignes précédentes être lues par la *Grande* et la *Blonde*, et puisse, l'une d'elle au moins, pardonner à notre ami W**f, d'avoir un peu d'esprit de Champagne dans la tête, malgré le dicton français : Quatre-vingt dix-neuf moutons et un Champenois font cent, . Nous nous souvenons que nous sommes HOMMES !

—Oh ! s'exclamerait notre ami W**f.

Encore et toujours ce point d'exclamation.

A bonnes entendeuses, salut !

XXX.

JURISPRUDENCE.

COUR D'APPEL.

Montréal, 10 *mars* 1857.

Moreau *vs.* Motz, jugement renversé ; Lamothe *vs.* Lespérance, jugement réformé ; Fergusson *vs.* Gilmour, jugement confirmé ; McFarlane *vs.* Roy, do do ; Préfontaine *vs.* Prévost do do ; Castonguay *vs.* Castonguay do do ; Montreal Insurance Company *vs.* Aitken, do do.

12 *mars.*

Patenaude vs. Lériger dit Laplante, jugement renversé ; Johnston *vs.* Banner, do do ; Leblanc *vs.* Pellerin, do do ; Milln *vs.* Tate, do do ; Dévogeau *vs.* Watson, do do ; Tremblay *vs.* Commissaires d'Ecoles do do ; Beaudry *vs.* Papin do do ; Prévost *vs.* Chicoine, do réformé ; Freligh *vs.* Seymour, do confirmé ; Freligh *vs.* Seymour, do do ; Leduc *vs.* Leduc, do do.

13 *mars.*

Leduc et Rousseau, jugement confirmé ; Wilson et Tate, do. ; Fournier et Russell, jugement renversé.

Resté en délibéré du terme de janvier :—Lambert et Gauvreau ; Morrison et McKay.

Causes plaidées devant le terme de mars, et demeurées en délibéré :

Montreal Assurance Company et McGilliory, Brooks et Jackson, Quining et Bell, Ring et Breakey, Bradshaw et Lampson, Jodoin et Provost, Wilcox et Wicox, Borey et Woobrich, Hogle et Torrance, Slack et Short, Hislop et Emerick, Dorion et Rivet, McDonald et Brown, O'Neil et Atwater, McDonald et McDougall, Sœurs de la charité et Primeau, Fowler et Meikleham, Scott et Paquette.

FAITS DIVERS.

COURSES AUX RAQUETTES.—Malgré la mauvaise humeur du temps et une tempête de neige des plus incommodantes les courses du club des raquettes ont eu lieu jeudi dernier. Plus de cinq cent personnes y assistaient. Sur les estrades nous avons aperçu grand nombres de jeunes et charmantes élégantes qui n'ont pas craint de braver les boutades de la nue et le froid pour assister à ce spectacle.

1ère COURSE,—par les Indiens,—4 milles, 5 concurrents ; Ignace, Thomas, Moïse, Itachka, Saamasee.—*Vainqueur*, Thomas.

2e COURSE :—200 verges, 3 concurrents, MM. Murray, Whitehead et Reateau—*Vainqueur* M. Murray.

3e COURSE :—Enfants : ½ mille. *Vainqueur* Maître Murray.

4e COURSE :—un mille de distance, concurrents : 4 Indiens : Sascalia, Thomas, Rauceus, Itahka et M. Murray. *Vainqueur* M. Murray.

5e COURSE : prix, une coupe : Concurrents MM. Hughes, H. H. Lamontagne, S. S. Macauley et les Indiens Itachka et Moïse.—Vainqueur M. Hughes. (Une discussion ayant éclaté entre M. Hughes et l'Indien, le premier consentit à faire une nouvelle course et battit le peau-rouge.

6e COURSE :—cent verges. Concurrents : MM. Whitehead, Murray, François, Pierre et Itachka.—*Vainqueur* M. Murray.

9e COURSE :—2 milles.—Vive contestation par MM. Dowd, W. Brown, H. H. Reateau et J. J. Brown.—*Vainqueur* M. Dowd.

Un dîner chez Dolly couronna les courses.

—Nous avons reçu hier soir le deuxième No. du *Journal de l'Instruction Publique.*

INCENDIE.—Hier matin, un incendie s'est déclaré dans une maison inoccupée, rue de la Montagne, un peu au-delà de la rue St. Joseph. On s'est vite rendu maître du feu qui n'a causé que peu de ravages.

SOCIÉTÉ DRAMATIQUE D'AMATEURS.—La société dramatique d'amateurs de Montréal se propose de donner un grand spectacle aux environs de pâques. Elle jouera, entr'autres, une pantomime charmante.

CONCERT.—On nous apprend qu'un grand concert d'amateurs canadiens, au profit des pauvres, aura lieu très prochainement.

Les personnes suivantes ont été élues directrices de la société de Construction Canadienne de Montréal lors de sa dernière assemblée, tenue à l'Institut le 11 du courant, savoir :

MM. R. Trudeau, V. Hudon, L. Marchand, P. B. Budeaux, D. P. E. Picault, A. Mousseau, et F. David.

—La Cour du Recorder, depuis qu'elle est ouverte à Québec, le 6 janvier dernier, a donné lieu au remboursement de la somme de £847 14s. 11d. à la caisse municipale, à part £1,026 2s. 10d. qui devront être payés à l'expiration de certains délais accordés à chacun de ceux contre lesquels la Cour a prononcé jugement.

Le revenu net de la même Cour, pendant le mois de janvier, formé des amendes payées par les infracteurs des règlements de Police a été de £18 9s. 3d. Celui du mois février, de même provenance, a été de £47 5s. 3d.—*Journal de Québec.*

—Le *Northern Advance*, du 5 mars, raconte qu'un sauvage avait trouvé l'avant-veille sur son chemin le cadavre d'un blanc, dans les bois situés à environ huit milles en arrière du village de Rama. Il était presque nu, ayant sous la tête un paquet formé de ses hardes et autour de lui des branchages dont il semblait avoir voulu se couvrir. On n'a pu savoir jusqu'ici quel était cet homme. Les apparences feraient supposer qu'il errait çà et là comme atteint de folie ; le cadavre ne présentait aucune marque extérieure de violence, si ce n'est qu'une portion en avait été dévorée par quelque animal sauvage de petite espèce.

FATAL.—Le nommé John Jones a été écrasé par la chute d'une poutre qu'il tâchait de placer sur un camion, dans la scierie à vapeur de M. J. Hugal, township de Beverley.

TUÉ.—Le 4 mars dernier, M. P. Desjardin, magistrat résidant à Stony Point, près de Chathan a procédé à une enquête sur le corps d'un Indien écrasé par un convoi du Great Western.

TREMBLEMENT DE TERRE.—Le tremblement de terre, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, s'est aussi fait sentir à Ashtabala (Etat de N.-Y.)

MORT SOUDAINE.—Un fermier très respectable du comté de Norwick, nommé Henry Enugh, est mort soudainement le 29 de février dernier revenant chez lui. Sa mort est attribuée à une attaque d'apoplexie.

CUIRS.—Nous apprenons que MM. Galibert et Frères viennent de recevoir une nouvelle importation de veaux lissés, veaux vernis, chèvres, etc. La maison Galibert et Frères—succursale rue St. Paul à Montréal—a obtenu, on le sait, une médaille d'or à la grande exposition de Paris.—MM. Galibert ont aussi en vente d'excellents vins rouges et blancs des meilleurs crus de France.

UN "HINT" AUX DAMES.—Un jour, deux pauvres diables se présentèrent ensemble à la porte du paradis. Comme ils étaient de l'Inde, c'est le dieu Brahma qui se montra à la porte pour les recevoir.

Brahma est le saint Pierre indien.

—Halte-là, fit-il au premier qui se présenta, on n'entre pas au paradis sans avoir été en purgatoire.

—Hélas ! je n'y ai pas été, reprit le pauvre diable piteusement, mais ma femme, que j'ai laissée sur la terre, m'a promis de faire pénitence pour moi.

—Tu as donc été marié ?

—Oui, monsieur le dieu.

—Entre alors, mon ami, tu as été marié et par conséquent tu as fait ton purgatoire.

Celui qui le suivait voulu entrer aussi dans le paradis, mais Brahma l'arrêta en lui demandant s'il avait fait son purgatoire.

—Non, mais vous pouvez m'ouvrir la porte du paradis à deux battants.

—Pourquoi cela ?

—Vous avez laissé entrer mon compagnon, parce qu'il avait été marié, eh bien, moi, je l'ai été deux fois.

—C'est autre chose alors, dit Brahma, tu peux t'en aller où tu voudras, mais tu n'entreras jamais dans le paradis ; on n'y reçoit pas les fous.

Et il lui ferma la porte au nez.

PILULES D'HOLLOWAY.—Mauvaise santé.—Les personnes en mauvaise santé ne doivent pas perdre de temps pour prendre ce merveilleux remède. Nombre d'individus qui étaient à la porte de la mort lui doivent leur guérison. Elles agissent sur le principal ressort de la vie et sont infaillibles pour les désordres du foie et de l'estomac.

En vente chez les Fabricants, 80, Maiden Lane, N.-Y., et 244, Strand, Londres ; et par tous les pharmaciens à 25 c., 62 c., et $1 par boite.

La possibilité de se passer totalement de médecine est démontrée par les nombreuses guérisons extraordinaires opérées sans médecines d'indigestion, (dyspepsie), relâchement, constipation douleurs, nerveuses, odieuses du foie, asthme, consomption et débilité, par le délicieux aliment arabe, le restaurateur de la santé de DuBarry.—Les suivantes ne sont pas les moins remarquables :

Cure No. 8, 47, 121.—Miss Elizabeth Lamb de Mazing Vicarage, Waltham Cross, North : guérison de faiblesse extrême, indigestion, tumeurs, abattements, vapeurs.

Cure No. 48, 314.—Miss Elizabeth Yeoman, près de Liverpool : maladie de dix années de dyspepsie et toutes les horreurs de l'irritabilité nerveuse.

No. 3, 906, treize années de toux, indigestion, et une débilité générale ont été guéries par l'excellent aliment " Revalenta Arabica" du Dr. DuBarry.

JAMES PORTER.

Winchester, 3 décembre 1847.

Cure 41,617.—Messieurs,—Je suis heureux de vous informer que la personne pour laquelle je me suis procuré votre Revalenta a retiré de grands bénéfices de son usage : d'alarmants symptômes d'hydropisie, de dyspepsie et de consomption de longue date ont disparu, et un sentiment de nouvelle vigueur y a fait place. Ayant été témoin des bienheureux effets dans le cas sus-mentionné, je puis la recommander avec confiance ; et j'aurai grand plaisir à le faire chaque fois que l'occasion s'en présentera, etc., etc.

JAMES SHORLAND,
Ex-chirurgien au 96e régiment.

Ce remède est appuyé des témoignages des célèbres professeurs de chimie, tels que le Dr. Andrew Uric, Shorland, Harvey, Campbell, Gattiker, Wurzer, Ingram ; de lord Stuart de Decies, de la comtesse douairière de Castel-Stuart, du major-général Thomas King et d'autres personnages respectables que ce remède a rendus à la santé après avoir vainement essayé tous les autres. Pour plus amples détails relativement à cette Farine inestimable, nous référons nos lecteurs à l'annonce de M. DuBarry, dans une autre partie du journal.

DESTRUCTEUR DE DOULEURS DE PERRY DAVIS.

Messieurs : Je certifie que j'ai fait usage dans ma famille du Destructeur de Douleur de Perry Davis, pour différentes maladies, tels que : l'asthme, rhume et toux, etc. Dans tous les cas il n'y a pas un seul exemple où toute douleur quelconque n'ait disparu immédiatement. Je le recommande de grand cœur, toute famille devrait l'avoir en sa posession.

E. PALMER.

Remede contre le Rhumatisme.—Guérison garantie dans tous les cas, ou l'argent sera remboursé. Servez-vous du Destructeur de Douleurs de Perry Davis, et il guérira 99 cas sur 100. Essayez-le : il ne fera certainement pas de mal, et il ne vous coutera rien s'il ne vous fait pas de bien.

MM. PERRY DAVIS ET FILS. Permettez-moi de vous témoigner l'immense valeur de votre Destructeur de Douleurs. Le quatre de juillet dernier mon fils fut horriblement brûlé par des pétards ; j'ai immédiatement envoyé chercher de votre Destructeur de Douleurs, en fit un cataplasme avec un peu d'Huile d'Olive et l'appliqui sur les plaies. Je suis heureux de vous informer qu'il est à présent parfaitement guéri.

J. A. WESTERVELT,
Maire de la Cité de New-York.

La Dyspepsie est journellement guérie par l'usage du Destructeur de Douleurs de Perry Davis. C'est la plus merveilleuse médecine qui ait jamais été préparée pour cette indisposition, et ses effets sont entièrement différents de toute autre préparation qui existe. En prenant cette médecine on peut manger de tout ce que l'on désire. Procurez-vous la " Brochure du Peuple," et voyez les directions à ce sujet.

D. S.

Trouvée

UNE BOURSE contenant de l'argent. La personne qui l'a perdue pourra se la procurer en s'adressant au No. 71, rue St. Joseph, faubourg Récollet, et en payant les frais.

12 mars. c—24

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL.

MARDI prochain, le 17 du courant, à 7½ h. P. M., le R. P. Vignon donnera dans la salle ordinaire une lecture publique sur la PRESENCE DU PRETRE DANS UN CABINET DE LECTURE.

M. L. W. Marchand, écuyer, avocat en donnera une autre sur l'INFLUENCE PERNICIEUSE DES ROMANS.

14 mars 25

LE BARREAU DU BAS-CANADA.

Section du District de Montréal.

AVIS.

LES Membres de cette Section sont requis d'assister à une ASSEMBLÉE SPÉCIALE de Section qui aura lieu MARDI PROCHAIN, le 17 Mars courant, à TROIS heures de l'Après-midi, dans la Chambre des Avocats, pour recevoir et prendre des procédés sur le Rapport du Conseil au sujet des Garde-robes qui doivent être placées dans la Chambre des Avocats, et des statues et candélabres que l'Institut-Canadien a mis à la disposition de la Section.

Par ordre,
F. P. POMINVILLE,
Secrétaire.

14 mars. 25

AVIS.

UN HOMME de St. EDOUARD est parti de sa demeure depuis plus de huit jours, sans qu'on en ait eu de nouvelles : il a 5½ pieds, est âgé de 40 ans, et habillé en étoffe du pays.

Ceux qui pourront en donner connaissance pourront s'adresser à ce bureau.

14 mars. b—25

AVIS.

UNE personne de la campagne désire emprunter £1200 à £1500, il payera 8 pour cent par an et hypothéquera des propriétés pour une valeur de £6,000.

S'adresser à A. W., Bureau de Poste, Boite No. 88.

14 mars. 25

Commis demandé.

ON a besoin pour le 1er mai prochain d'un bien bon COMMIS DETAILLEUR, possédant les deux langues et ayant une grande expérience dans les affaires. Un homme marié serait préférable. Il faut qu'il soit muni de bonnes recommandations; nul autre n'aura besoin de faire application.

S'adresser personnellement à
L. C. BARBEAU,
154, Rue St. Paul.

10 mars. 23

AUX MARCHANDS CANADIENS.

Situation demandée.

UN jeune Canadien marié, connaissant très bien la tenue des Livres par simple et double entrée, désirerait obtenir une situation dans un Magasin de Marchandises Sèches, soit comme COMMIS ou TENEUR de LIVRES. Il est employé comme tel maintenant à Montréal.

N. B.—Les meilleures recommandations seront données s'il est requis.

S'adresser au Bureau de ce journal.

10 mars. c—23

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

LIGNE DE MONTRÉAL.

(*Rapporté pour le Pays.*)

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Séance du 12.

Après une amendement de M. Loranger pour ne pas agiter la question du conseil législatif, motion repoussée par 66 voix contre 41.

M. Daonst introduit un bill pour abolir l'appel au conseil privé en Canada.

En réponse à M. Darche,

M. Cartier dit que le gouvernement se propose de remettre aux municipalités le chemin à barrière de Longueil.

Un comité est nommé, sur motion de M. Dufresne pour rechercher et arrêter les causes de l'imigration aux Etats-Unis. Dans le cours de la discussion, M. E. Dorion dit que M. Nagle agent des terres de la couronne à St. Hyacinthe spécule sur le bois et M. Cauchon répond que si le fait est prouvé M. Nagle sera cassé.

CONSEIL LÉGISLATIF.

Séance du 13 mars.

M. de Blaquière après avoir parlé du terrible accident arrivé à Hamilton, fait motion de l'ajournement du conseil jusqu'à mardi.

L'hon. M. VANKOUGHNET répond que quoique très peiné de cette catastrophe, il ne voit pas la nécessité d'un ajournement.

Après quelques débats la motion de l'hon. M. de Blaquière est emportée.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Séance du 13 mars

Après la lecture de divers bills, entr'autres d'un pour incorporer la manufacture de Sherbrooke,

M. Rankin propose l'ajournement de la chambre jusqu'à lundi à cause de l'affreuse catastrophe de Hamilton.

Le proc. gén. Macdonald s'oppose à cette motion, mais elle est enlevée et la chambre s'ajourne jusqu'à mardi prochain.

SUPPLEMENT—"PAYS."

HORRIBLE CATASTROPHE.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.

100 Victimes.

Montréal, 13 *mars* 1857.

A 10 heures du matin, nous recevons la dépêche télégraphique suivante :

Hier soir, il est arrivé, près de Hamilton, un de ces épouvantables accidents que la prudence humaine est incapable de prévenir.

A peine le convoi de Toronto, qui arrive ordinairement à 5 h. 45, se fut-il engagé sur le pont qui traverse le canal Desjardin, que le tablier s'effondra et le train tout entier fut précipité dans le canal. Du haut du pont à l'eau il y avait un intervalle de 40 pieds.

Des secours furent envoyés aussitôt des usines et ateliers voisins. Tous les malheureux que renfermait le dernier char en furent retirés, mais la plupart blessés, et nous avons la douleur d'annoncer que beaucoup étaient ou sont morts. On pratiqua un trou dans le wagon submergé et on repêcha aussi vite que possible les cadavres.

La locomotive, le tender et le wagon aux bagages furent engloutis. En tombant, le premier wagon de voyageurs fut renversé sans dessus dessous, et jeté debout au milieu de l'eau, une partie seulement émergeant à la surface. L'avant du dernier wagon de voyageurs s'affaissa sur la locomotive et resta adossé à la culée du pont dans une position presque perpendiculaire.

Mais l'opération, hélas, fut lente et laborieuse, comme on peut le concevoir, en songeant au froid qu'il fait à cette époque, et que la profondeur du canal était assez considérable pour ensevelir une locomotive, un tender et un char à bagages.

M. Muir, préposé aux colis, était sur une plateforme au moment de l'accident et il eut le bonheur de sauver sa vie en sautant à terre. Au nombre des morts se trouve M. J. B. Henderson. M. Barnett conducteur et le directeur de l'exprès échappèrent sans blessure à la catastrophe.

Parmi les morts il faut encore compter M. Stevenson de Hamilton. Dix-sept cadavres ont été transportés à la salle des bagages, à l'exception de 2 qui furent reconnus. Voici une liste à peu près des victimes :

Un homme, avec un billet de marché dans son porte-monnaie.—M. Russel de la maison Milliah, Morell et Russel de Brantford—une grosse somme d'argent trouvée sur lui ;—un homme inconnu âgé d'environ vingt ans, blond et vêtu de noir. Joseph Barr de Niagara ; une femme avec de l'or américain dans sa poche, et deux bagues à ses doigts : sur le châton de l'une on lit A. D. W. ; James Gannon ; un jeune homme de 20 ans environ, blond, portant un surtout gris ; Samuel Zimmerman entrepreneur du chemin de fer de Clifton ; Th. Benson marchand à Port Hope ; John Sharp colporteur au dépôt ; rév. A. Booker père du major Booker de Hamilton ; un petit garçon d'environ 3 ans ; La jeune fille M. Clare de Hamilton. John Henderson ; une femme de trente ans vêtue d'une robe et mantille de soie ; un homme de haute taille, âgé de 40 ans, légèrement gris.

De plus, 19 corps, 16 hommes, 2 femmes et un enfant sont déposés au premier étage de la gare. Trois ont été reconnus.

Edward Duffield de Hamilton ; John Morley de Thorold ; rév. D. Heise de Hamilton.

On a encore découvert quatre cadavres, on ne peut estimer au juste la quantité des victimes de cet horrible malheur. On dit que le train contenait 80 voyageurs et que dix ou douze seulement se seraient sauvés. Le nombre des blessés n'est pas non plus précisé.

Parmi eux on cite Th. C. Street de Niagara et le Dr. Macklem de Chippawa ; H. M. Yarrington de Port Stanley ; le capitaine McBride de Burwell. Les blessures de ces messieurs sont très graves.

AUTRE DÉPÊCHE.

Des ouvriers s'occupent maintenant a enlever du canal le premier wagon de voyageurs. Le 2e est toujours accoté à la culée du pont. Les cadavres dont il a été question étaient renfermés dans ce wagon. On n'a pas encore vu la locomotive et de tender. On rapporte que A. Brown marchand à Galt se trouve parmi les morts. On a aussi retrouvé après de longues recherches. On suppose que le 2e Wagon contenant de 50 à 60 personnes et que le premier n'en contenait pas moins, et l'on croit généralement qu'il y avait en tout 100 voyageurs sur lesquels 10 ou 12 seulement ont été sauvés. Le chiffre des victimes serait de 90 environ.

AUTRE DÉPÊCHE.

Parmi les personnes qui se trouvaient dans les wagons, on nomme M. E. McPhelley agé de 20 ans. On a retiré le corps de M. Zimmerman, et on l'a transporté à la maison de M. Ronch. Le visage était horriblement mutilé. Le cadavre porte des marques d'une grande compression. Le capt. Troohy et le capt. Sutherland avec un de ses fils étaient sur le convoi. Ils ont probablement été engloutis. Il y a 20 corps dans le magasin à farine prés du quai, dont trois du sexe féminin. On est étonné de la manière dont quelques personnes ont échappé à cet épouvantable accident.

ARRIVÉE DE L'*AMERICA*.

Halifax, 13 *mars*.

L'*America* est arrivé à 4h. P.M. Ses dates de Liverpool vont jusqu'au 26 mars. L'*Alps* et la *City of Manchester* étaient arrivés le 24.

Le 1er l'*America* a rencontré l'*Africa*, le 8 il a aperçu un gros navire qui brûlait. Personne à bord. Le vaisseau était peint en bleu.

Le différend avec la Perse se vide d'une manière favorable.

Les nouvelles politiques d'Europe ne renferment pas de traits saillants.

Nouvelle Compagnie du Gaz de la Cite.

ON donne Avis, par le présent, qu'un DIVIDENDE Semi-annuel de 3 pour cent a été déclaré ce jour sur le Fonds Social de la Compagnie. Le paiement aura lieu le et après LUNDI, 16 Mars prochain.

Par ordre du Bureau,
GEORGE ROBSON,
Secrétaire.

26 fév. am—18

AVIS.

LES personnes qui doivent à la faillite de LAMARCHE ET ARCHAMBAULT, ci-devant Marchands Epiciers de Montréal, sont requises de payer immédiatement entre les mains de A. Dumouchel, Curateur de Joseph Lesiége, Epicier de Montréal, et acquéreur des comptes et livres de la dite faillite, à son Bureau, No. 9, Rue Ste. Marie, faubourg Québec.

10 mars. c—23

Le 13 Mars 1857,

C. A. ROCHON partira pour visiter les paroisses ci-bas mentionnées, et il se chargera de toutes Agences et Collections à des conditions libérales.

Longueil, Boucherville, Varennes, Verchères, Contrecœur, St. Antoine, St. Marc, St. Charles, St. Denis, St. Ours, Sorel, Berthier, Lanoraie, Lavaltrie, St. Sulpice, Repentigny, L'Assomption, Pointe-aux-Trembles, Longue-Pointe.

Pour les conditions s'adresser au bureau, rue Ste. Thérèse, No. 15.

12 mars. 24

AUX MANUFACTURIERS ET AUTRES.

LE Soussigné ayant été nommé seul AGENT pour

J. A. FAY ET CIE., DE KEENE, N. H.

Est maintenant prêt à recevoir des ordres pour leurs précieuses

MACHINES A ECONOMISER LE TEMPS,

Pour la manufacture des

Portes, Chassis, Jalousies,

ETC., ETC., ETC.

Se composant en partie de—

TENONS,	RABOTS,
MORTAISES,	SCIES A CHAMP TOURNE,
PIED,	MACHINES A MOULER.

Fameux Rabots, et Machines pour travailler le bois de DANIEL et WOODWOKTH.

On fournira des Articles au prix des Manufactures aux Etats-Unis.

L'acquéreur peut, à volonté, payer la douane et les frais, ou le Soussigné les transportera gratis à Montréal en ajoutant les dépenses extra.

HENRY CARLETON,
Seul Agent, 229, Rue St. Paul.

14 mars. 25

PAR LICITATION.

MERCREDI PROCHAIN le 18 du courant, aura lieu la vente de la propriété suivante connue sous le nom de **COTTAGE KANKIN**, appartenant aux héritiers ROY et LUSIGNAN et désignée comme suit :

" Un terrain sis et situé en la dite cité de Montréal, dans le faubourg St. Antoine, sur le niveau de la rue St. Antoine, contenant cent pieds et quatre pouces de front sur quatre cent vingt-deux pieds de profondeur, plus ou moins, sans garantie de mesure précise ; tenant par devant partie par la rue St. Antoine et partie par Amable Prévost au sud-est, au nord-ouest par M. Renaud, d'un côté au nord-est par Jean Bruneau, et d'autre côté au sud-ouest par Joseph Augustin Cardinal, avec ensemble la maison et dépendances dessus construites ; et un autre terrain contigu au premier ci-dessus désigné, de cent-quinze pieds de profondeur, sur toute la largeur qu'il peut avoir, avec le passage désigné au dit partage."

Cette vente aura lieu en la Cour Supérieure, au Palais de Justice, à 10½ heures A. M. sans réserve.

Rien n'est plus désirable que cette propriété comme résidence. On en verra le plan lors de la vente ou au Bureau des soussignés.

Le titre donné équivaudra à un titre du shérif. Pour plus amples informations s'adresser à

MM. ROY ET ROY,
Avocats.
26, Rue St. Gabriel.

14 mars. 25

NOUVELLES ILLUSTRATIONS.

CAMPAGNE DE CRIMEE.

LES TURCS et les RUSSES : Histoire de la Guerre d'Orient, ornée de deux cartes du théâtre de la guerre en Europe et en Asie, etc.	1	9
LA RUSSIE et L'EUROPE : Histoire de la guerre D'ORIENT, ornée d'une carte de la mer Baltique avec un plan de St. Pertersbourg et Cronstadt	1	9
SEBASTOPOL : Histoire de la guerre d'Orient ornée d'une carte de la Crimée avec un plan de Balaklava	1	9
HISTOIRE DE LA CRIMEE : Avec une carte de la Crimée	1	0
INKERMANN, suivi de la biographie de Nicolas Ier, ornée d'une carte des positions des armées alliées devant Sébastopol	1	9
MALAKOFF, ornée d'un plan topographique et pittoresque de Sébastopol	1	10½
HISTOIRE DE POLOGNE, par Léonard Chodzko, ornée d'une carte de Pologne.	1	10½
L'ECHO DE LA GUERRE : Baltique, Danube, Mer Noire, par Léouzon Le Duc	1	10½
LA RUSSIE, par le Marquis de Custine.	4	6
HISTOIRE DRAMATIQUE, PITTORESQUE ET CARICATURALE DE LA SAINTE RUSSIE, commentée et illustée de 500 magnifiques gravures, par Gustave Doré	5	0
SERFS ET ROYARDS ou l'esclavage en Russie, par Clémence Robert	3	0
SCHAMYL ou le libérateur du Caucase, par P. Zaccone	0	9
LA CROIX ET L'EPEE, récits de la guerre d'Orient, campagnes de 1854 et 1855, 1 vol. 18 broché	1	6
HISTOIRE POPULAIRE de la GUERRE D'ORIENT, par M. L'abbé Mullois, 1 vol. gd 8 relié	10	0

En vente chez FABRE ET GRAVEL,
No 30, Rue St. Vincent.

14 mars 25

RAPPORT

DES

DIRECTEURS DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LE FEU ET LA VIE DE LIVERPOOL ET LONDRES

A LA VINGT-UNIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DES PROPRIÉTAIRES, TENUE CONFORMÉMENT AUX DISPOSITIONS DE L'ACTE D'ASSOCIATION, LE DOUZIÈME JOUR DE FÉVRIER 1857, DANS LES BUREAUX DE LA COMPAGNIE, 37, CASTLE STREET, LIVERPOOL.

LES Directeurs sont encore en état de présenter aux Actionnaires les comptes d'une année passée, lesquels témoignent de la solidité de cette Institution, ses progrès et sa prospérité.

CAPITAL.

Une augmentation a été faite au Fonds Capital de la Compagnie par l'émission de 2,075 actions, faisant entre les mains des propriétaires un nombre de 87,504, qui, à £2 par action, donne, comme capital payé, £175,008.

DÉPARTEMENT DU FEU.

L'importance progressive de ce Département ne saurait manquer d'être prouvée satisfaisante aux propriétaires. L'année dernière, les primes ont atteint la somme de £186,271 16s. 11d., indiquant assez clairement la confiance que la compagnie inspire ; mais cette année, ils ont atteint le montant bien plus fort de £222,279 1s. 6d. Toutefois, les propriétaires apprendront avec plaisir qu'une augmentation de responsabilité ne provient pas d'un accroissement irréfléchi du montant prélevé sur les bâtisse particulières ; mais il est causé par une multiplication du nombre de ces assurances qui ajoute matériellement et sensiblement à la sécurité du résultat. Les pertes se montent à £108,306 15s. 10d., et, pour faire ressortir la dernière remarque, mais sans vouloir faire croire à l'impossibilité d'une casualité plus sérieuse, on doit se rappeler que £6,000 couvriront les plus grosses pertes faites par un seul incendie.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les nouvelles affaires de l'année passée ont encore surpassé celles de l'année précédente. Le nombre de police émises est de 534, assurant £418,866, sur lesquelles la prime est de £12,770 14s. 11d.

Le revenu total des primes est de £72,781 15s. 10d., et, en addition à cette somme, £17,338 10s. 10d. ont été amortis par la compagnie pour l'achat d'annuités. Les réclamations en vertu des polices sur la vie se sont montées à £28,855 4s. ; et les annuités payées à £11,993 2s. 6d. Neuf des intéressés sont morts et £209 12s. 9d. leur étaient payables annuellement. La balance au crédit des comptes est de £339,450 5s. 10d.

SUCCURSALES ET AGENCES.

Dans le cours de l'année, il s'est présenté une occasion de placer les affaires en Ecosse sous la direction d'un bureau, dont la haute importance personnelle et les précieuses connaissances locales étaient estimés des éléments prépondérants de succès. Les avantages qu'on espérait retirer des arrangements ainsi taits se sont déjà développés. Dans d'autres quartiers, il est résulté beaucoup de bénéfice de l'influence et de la surveillance que les bureaux ont exercés, et les Directeurs apprécient hautement le secours ainsi donné pour favoriser les intérêts de la compagnie. L'augmentation du nombre des agents et les services qu'ils rendent ne doivent pas passer inaperçus, car nul employé de l'établissement n'a plus de droit au souvenir que l'agent qui travaille à faire fructifier l'entreprise dans la ville ou le district confié à ses soins.

FOND DE SURPLUS RÉSERVE.

La prime reçue sur les actions mises en circulation pendant l'année a été portée au crédit de ce fonds qui maintenant se monte à £180,262 10s.

PROFIT ET PERTE.

La balance de ce compte est de £174,655 11s. 3d. Après une mûre considération de toute les circonstances de la compagnie, le bureau s'est décidé à déclarer, en se soumettant à l'approbation de l'assemblée, qu'un dividende de douze chelins par action, moins l'*Income Tax*, soit payé aux propriétaires suivant leurs actions respectives dans la compagnie. Aprés paiement du dividende, la balance au crédit du compte sera de £125,653 6s. 5d.

Il peut être convenable pour les propriétaires d'avoir sous les yeux les additions qui ont été faites aux divers fonds et de voir ainsi l'étendue des avances actuellement faites dans l'année.

	1856.								1857.		
Le Capital	£170,858	0	0	augm. de	£4,150	0	0	est maint.	£175,008	0	0
L. fonds réservé	19,150	0	0	"	11,112	10	0	"	180,262	10	0
Le fonds sur-la vie	293 557	4	7	"	45,893	1	5	"	339,450	5	10
Le fonds de ré-assur. sur le feu	82,526	17	5	"	43,126	9	0	"	125,653	6	5
	£716,092	1	10		£104,282	0	5		£820,374	2	3

Les nouvelles constructions marchent rapidement, et le Bureau a le ferme espoir qu'on y tiendra la psochaine assemblée des Propriétaires.

C'est avec beaucoup de regret que les Directeurs ont à rappeler la mort de M. T. B. Blackburn, qui pendant tant d'années a rempli l'office d'un des Auditeurs de la Compagnie. Cette commission prolongée est la meilleure preuve du respect que l'on avait pour lui et de la valeur de ses services qu sont maintenant perdus pour les Propriétaire.

THOMAS BROCKLEBANK,
PRÉSIDENT.

A l'assemblée annuelle à laquelle ce qui précède fut soumis,—

Il fut résolu :

" Qu'un dividende de douze chelins par action—moins l'*Income Tax*—et de cinq pour cent sur les parties du capital qui n'ont pas encore été mentionnées comme déterminées et déclarées par les Directeurs pendant l'année finissant au 31 Décembre 1856, soit approuvé et confirmé."

Par ordre du Bureau,
SWINTON BOULT,
SECRÉTAIRE.

LIVERPOOL, 12 Février 1857.

BUREAU DES DIRECTEURS POUR LE CANADA :

T. B. ANDERSON, Ecr., Président,
ALEXANDER SIMPSON, Ecr., Vice-Président.

JAMES MICHELL, Ecr.	HENRY STARNES, Ecr.
ROBERT S. TYLEE, Ecr.	HENRY CHAPMAN, Ecr.

J. H. MAITLAND, Ecr., SECRETAIRE RESIDENT.

10 mars 1857. 23

MM. S. W. ABBOTT & CIE.,

No. 113, Rue Craig,

ONT EN VENTE et achèvent, pour les affaires du Printemps,

Un Vaste Approvisionnement de

MEUBLES



Comprenant beaucoup d'articles d'un genre nouveau, lesquels, pour la beauté, le comfort et la variété, unis à la force et à la solidité, ne souffrent point de comparaison sur ce continent.

Les personnes désireuses de faire des achats sont priées d'aller examiner les marchandises.

☞ Tout article payable au COMPTANT à la livraison.

12 mars. aa—118

1857 IMPORTATIONS DE PRINTEMPS. 1857

W. S. WHITNEY,

276, Rue St. Paul,

A l'honneur d'informer ses pratiques et le commerce en général qu'il reçoit maintenant par Portland, Boston et New-York, son assortiment ordinaire de

NOUVEAUTES,

Et autres marchandises choisies avec le plus grand soin sur les divers marchés européens.

AU COMMERCE DE CHAUSSURES.

W. S. WHITNEY,
276, RUE ST PAUL,

A en mains et offre en vente :—

1,300 côtés de Cuir " Oronoco," moyens et gros
1,000 " " Buenos Ayres do do
10 caisses de Peaux de Veau français
10 " de Cuir vernis
5 " de côtés de Vache vernis et émaillés
5 " Chèvres grénelées, Veaux grénelés, Veaux marins grénelés

—AUSSI—

11 caisses de Lasting noir, Drap noir italien, Mérinos noir

Toile des Indes, Alpacas, Tissus de soie élastiques, Galons, Passementeries, etc., etc.. etc.

W. S. WHIVNEY.

12 mars. j—24

GRAINES NOUVELLES GARANTIES.

MM. LAMPLOUGH et CAMPBELL (successeurs de M. Alfred Savage et Cie.) viennent de recevoir directement d'Europe, leurs APPROVISIONNEMENTS de

GRAINES POUR JARDIN ET CHAMPS,

qu'ils garantissent nouvelles et bonnes dans leur espèce.

Les Marchands de la campagne, les Fermiers et Jardiniers pourront s'en procurer a des conditions très faciles.

LAMPLOUGH ET CAMPBELL.
(Ci-devant Savage et Cie.),
Droguistes, Près du Palais de Justice.

2000 LBS. de GRAINE de GROS OIGNONS ROUGE AMERICAINS à Vendre—Garanti.

LAMPLOUGH ET CAMPBELL,
(Ci-devant A. Savage et Cie..)
Près du Palais de justice.

12 mars. aa—28

POUR LA CALIFORNIE.



LIGNE A VAPEUR DE

NEW-YORK ET SAN FRANCISCO

VOIE :

CHEM. DE F. D'ASPINWALL ET PANAMA.

PRIX GRANDEMENT REDUITS.

Passage de Cabine : $85,

y compris le passage en Chemin de Fer d'Aspinwall à Panama.

Le nouveau et magnifique vapeur

TENNESSEE,

1800 tonneaux de jaugeage,

CAPITAINE E. L. SINKLE,

Partira pour ASPINWALL, LUNDI, 23 MARS 1857, à 3 h. P. M. pour rejoindre le vapeur

ORIZABA,

de Panama sur le Pacifique, pour San Francisco.

Cinquante livres de bagage accordées à chaque passager. Dix cent par cent sur l'excédant.

L'Orizaba quitte San Francisco, le 5 mars, pour rejoindre le Tennessee. Il restera à Panama jusqu'à l'arrivée de ses passagers, ce qui évitera la possibilité d'être retenu sur l'isthme.

Les demandes de passages de cabine reçues jusqu'au 15 courant au prix ci-dessus.

Pour le fret et le passage, s'adresse à
CH. MORGAN ET FILS,
Bowling Green, No. 2, New-York.

12 mars. 24

GRAINES NOUVELLES. 1857.

LES Soussignés ont l'honneur d'offrir en vente un grand assortiment choisi de nouvelles

GRAINES DE JARDIN, CHAMPS ET FLEURS

Qu'ils viennent de recevoir des premières maisons de France et d'Angleterre.

PAPIER DE CANNE A SUCRE CHOISI OU HOLCUS SACCHARATUS GRATIS, AVEC TOUTES LES INSTRUCTIONS POUR LES GRAINES.

On garantit que toutes les graines sont de l'espèce annoncée et les plus propres à ce pays. Sans spécifier les quantités reçues, MM. Lyman et Cie assurent à leurs amis qu'ils seront prêts à fournir à toutes les commandes et pour les quantités et pour les espèces.

Les FLEURISTES trouveront un assortiment choisi de nouvelles variétés des plus belles graines de fleur.

Les JARDINIERS POTAGERS obtiendront les meilleures graines françaises pour les primeurs.

Les FERMIERS peuvent être certains d'avoir toutes sortes de graines des champs les plus aptes à assurer des récoltes convenables à la nourriture des bestiaux.

12 paquets de graines de fleur envoyés francs de port pour 2s. 6d. ; 25 pour 5s. dans toutes les parties du Canada.

S. J. LYMAN ET CIE.,
Place d'Armes.

12 mars. 24

VENTES PAR ENCAN,

PAR JOHN LEEMING.

IMPORTANT AUX CONSTRUCTEURS.

GRANDS HANGARS EN BOIS,

ETC., ETC.,

A VENDRE.

JEUDI, LE 26 COURANT,

Le Soussigné vendra par Encan,

SUR LES LIEUX,

CES VASTES HANGARS EN BOIS,

RUE LEMOINE,

Couvrant un espace de plus de 460 pieds, et comprenant une grande quantité de BOIS de CONSTRUCTION propre aux bâtiments,—consistants en Portes, Bois à Plancher, Chanteaux, etc.,

En Lots pour convenir aux Acheteurs.

Devant être emportés sans délai.

Vente à UNE heure et demie,

JOHN LEEMING,
Encanteur.

3 mars. 20

MEUBLES ELEGANTS.

Avis aux Fournisseurs.

Le soussigné recevra pour vendre, dans le cours de ce mois, un magnifique assortiment de

MEUBLES POUR SALONS

D'un goût nouveau et d'un fini sans pareil, fait par MM.

McKEAND et TOMSON,

DE TORONTO,

Tous ces meubles sont de plus beau

NOYER NOIR,

Et consistent en—

UNE BIBLIOTHEQUE (d'un dessin pris au Palais de Cristal et pouvant être achetée séparément si on le désirait.)

UNE TABLE de CENTRE, 1 TABLE à CARTE, 1 SOFA, 1 CHIFFONNIERE, six CHAISES, 1 TABLE à OUVRAGE, 1 PETITE TABLE, et 1 FAUTEUIL.

Avis sera donné quand et où les articles pourront être vus.

Plus amples détails si demandés.

JOHN LEEMING.
Encanteur.

3 mars. 20

A LOUER, ETC.

A LOUER.

UN BEAU MAGASIN, voisin du soussigné, prix modérés.

L. C. BARBEAU.

10 mars. 23

A LOUER au 1er Mai 1857.

1. UN MAGASIN avec LOGEMENT de six APPARTEMENTS, avec Cave, Grenier et Cour.

2. DEUX LOGEMENTS PRIVÉS de sept APPARTEMENTS chaque, aussi avec Cave, Grenier et Cour. Le tout situé sur la rue Ste. Marie, près de la rue Panet.

S'adresser à J. A. LABADIE, N. P.

7 mars. 22

AVIS.

SERA LOUÉE à l'enchère, à la porte de l'Eglise de la Pointe Claire, LUNDI, le 9 Mars prochain, cette belle TERRE où résidait feu Gabriel Valois, écr., en son vivant de la Pointe Claire, contenant environ 126 arpents en superficie, avec maison de pierre, grange et autres bâtiments dessus construits

Par ordre de
GABRIEL URGEL VALOIS,
Tuteur d'Albert, son frère.

28 fév. 19

A LOUER OU A VENDRE.

LA Maison No. 1, Place Teacumseth.

S'adresser à
BENNING ET BARSALOU.

24 fév. 7

A LOUER

AU 1ER MAI PROCHAIN.

DEUX JOLIS LOGEMENTS, rue Ste. Elizabeth, contenant chacun HUIT appartements, chauffés avec fournaise : il y a Remise et Ecuries.

S'adresser à
CHS. QUEVILLON,
De Hudon et Quevillon,
Rue St. Paul.

21 fév. 16

A LOUER.

UN superbe LOGEMENT, rue Lagauchetière, avec Air Chaud, Gaz, etc.

S'adresser à J. C. H. LACROIX.

14 fév. 13

A VENDRE.

UN EMPLACEMENT non bâti situé sur la rue Ste. Elizabeth, à 4 minutes de marche de la ville.

Référence au DR. F. CHARPENTIER,
Ste. Philomène.

14 fév. 13

A LOUER

L'ETABLISSEMENT situé sur les rues St. Paul et des Commissaires, maintenant occupé par P. et A. Jodoin. Possession donnée au 1er Mai.

S'adresser à PIERRE JODOIN.

12 fév. 12

A LOUER.

DEUX MAISONS en pierres à 3 étages, rue St. Joseph, près de la rue Guy, avec tout le confort moderne, Gaz, Bains, Water-closets, etc., et un petit Verger attenant à chacune de ces maisons. Vue magnifique de la Montagne et du Havre. Elles peuvent être aussi occupées comme bureaux publics.

ROUER ROY, ou
EUCLIDE ROY,
26, rue St. Gabriel, ou 8, rue Notre-Dame.

L'HOTEL SAINT NICHOLAS, Place Jacques Cartier, près du Palais de Justice. Cet établissement chauffé par deux fournaises, est éclairé au gaz et contient de beaux Salons, des Bains et des Water-closets. Il renferme environ cent chambres.

ROUER ROY, ou
EUCLIDE ROY,
26, rue St. Gabriel, ou 8, rue Notre-Dgme.

UN APPARTEMENT au second étage d'une maison en pierres, près du Marché Bonsecour, qui conviendrait à une modiste ou comme bureau de chemin d'affaires.

AUSSI :—Un GRENIER considérable dans la dite maison, s'étendant de la rue St. Paul à la rue des Commissaires.

ROUER ROY, ou
EUCLIDE ROY,
26, rue St. Gabriel, ou 8, rue Notre-Dame.

10 fév. 11

A LOUER.

UN MAGASIN avec LOGEMENT au-dessus, situé Rue St. Paul, presqu'en face du Marché Bonsecours et présentement occupé par M. Romsin St. Jean.

—AUSSI—

Un autre MAGASIN avec LOGEMENT, maintenant occupé par M. Daniel Harmer, situé No. 4, Rue St. Laurent, maison de feu E. R. FABRE.

S'adresser à
FABRE ET GRAVEL,
No. 30, Rue St. Vincent.

5 fév. 9

VENTES PAR ENCAN.

PAR BENNING ET BARSALOU.

NOUVELLES

MARCHANDISES DU PRINTEMS

LES SOUSSIGNÉS VENDRONT,

JEUDI PROCHAIN, 19 MARS,

A LEURS MAGASINS,

RUE ST. FRANCOIS-XAVIER,

Un Assortiment général de

NOUVELLES MARCHANDISES D'ETE,

Reçues par l'*Indian* et se composant de :

Draps noirs et de couleur superfins d'Angleterre ; de cachemires superfins unis et de fantaisie ; Lustrines de Cobourg de la plus belle qualité ; 3-4 et 6-4 Cuirs laines noirs et de couleurs ; 5-4 et 9-8 d'étoffes de deuil, Coton à Chemises blanc et gris, paletots, surtouts, etc., Bonneterie d'été, Gants, Toiles, Cotonnades, fils de diverses nuances, blanc, bleu, noir, rouge, gris, etc.

—AUSSI,—

2 caisses de Gilets et Pantalons de Coton
2 " de Caleçons et Culottes de Plaid
50 " Chapeaux d'hommes Hongrois
5 " Satinettes américaines noires et grises
50 balles de Ouate blanche et noire
50 " Ouate de diverses qualités.

Vente à DEUX heures.

22 BENNING ET BARSALOU.

A VENDRE.

1200 CORDES de BOIS, de toute sorte, au clos du soussigné, Place Chaboillez, à des prix réduits.

JOSEPH CARIGNAN,

10 mars d—23

A VENDRE,

NOYER NOIR, bien sec ; Lattes, Madriers et Planches de Pin et Epinette, par

J. W. DEMERS,
Rue Latour.

9 janv. aa—58

MAISONS ET TERRE A VENDRE.

LE soussigné offre en vente, à des conditions très favorables, les immeubles suivants :—

UNE MAISON EN BOIS à un étage, située au Village de BERTHIER, dans un endroit central et favorable pour le commerce.

—ET—

UNE autre MAISON en BOIS, située au Village D'INDUSTRIE, aussi dans une excellente place pour le commerce.

—DE PLUS—

UNE TERRE de Deux arpents de front sur Quarante de profondeur, en culture, avec les bâtiments nécessaires, située à ST. GABRIEL de BRANDON, près du village.

S'adresser à D. SAUVAGEAU,
53, rue des Commissaires.

3 fév. 8

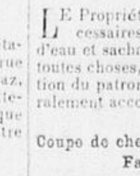
MAISONS A VENDRE PAR ENCAN.

LE soussigné vendra par Encan, MERCREDI, le 8 AVRIL prochain, trois belles MAISONS à deux étages, dont deux sont situées sur la même propriété, rue Lagauchetière, avec un terrain de 30 sur 95 pieds, avec Ecurie et autres bâtiments dessus construits, bornée par Paul Lacroix, écuyer, et les Sœurs de Ste. Pélagie ; la troisième maison se trouve rue William, avec terrain de 19 sur 75 pieds, avec Ecurie et autres bâtimens, bornée par Paul Lacroix, écr., et M. J. Greaves. Les Maisons et bâtimens sont en brique, et neufs, n'étant construits que depuis 2 ans. Les propriétés sont quittes et nettes. On pourra se procurer toutes informations désirables en s'adressant chez J. L. Beaudry, écr., marchand, rue Notre-Dame, ou au propriétaire soussigné, sur les lieux.

JOSEPH GRAVEL,
Entrepreneur,
Rue Williams.

14 février. 13

A VENDRE.



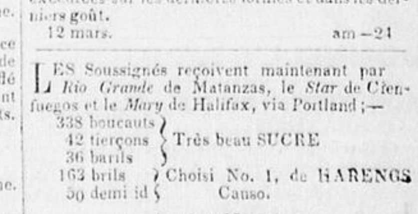
UNE BONNE TERRE dépendant de la succession de feu Abraham Picard, vivant à Lachine, située à un mille et demi au-dessus du village de Lachine et contenant 65 arpents en superficie avec une MAISON de PIERRE, une Grange et autres Bâtiments dessus construits, le tout en bon état.

AUSSI À VENDRE.

UNE BONNE BARGE, appelée LUCIE, actuellement dans l'Ecluse ou Dame du Canal de Lachine avec ses agrès et apparaux.

S'adresser aux Soussignés,
JEAN-BTE MELOCHE,
JEAN-BTE PICARD,
A Lachine.

3 fév. 8



CHAMBRES

DE BAINS

DE MONTRÉAL,

21, RUE M'GILL,

Directement vis-à-vis la rue St. Maurice.

LE Propriétaire ayant fait les arrangements nécessaires afin de se procurer ce qu'il lui faut d'eau et sachant que le confort est le principal en toutes choses, il espère rencontrer une continuation du patronage qui lui a été ci-devant si libéralement accordés.

Coupe de cheveux, Razer, Lavement de tete et Facteurs de PERRUQUES

exécutées sur les dernières formes et dans les derniers goût.

12 mars. am—24

LES Soussignés reçoivent maintenant par *Rio Grande* de Matanzas, le *Star* de Cienfuegos et le *Mary* de Halifax, via Portland ;—

338 boucauts } Très beau SUCRE
42 tierçons }
36 barils }
163 brils } Choisi No. 1, de HARENGS
50 demi id } Canso.

—Aussi en Magasin—

Bons vieux Esprits de Demarara
Demi-caisses de Thés Young Hyson, Hyson Twankay, Twankay et Congou
Barils de Morue salée, caisses de Morue sèche
Barils d'Huile de Morue, caisses de Homards
Caisses de Broma, Piment, Arrowroot, etc.

J. & J. MITCHELL.

12 mars. 28

NEUVAINE A ST. FRANCOIS-XAVIER.

LE soussigné offre en vente une Nouvelle Edition de la NEUVAINE à ST. FRANÇOIS-XAVIER, ornée du portrait du saint, suivie de l'Ordinaire de la Messe, des Prières pour la Communion, des Vêpres du Dimanche et des Complies, des Prières pour les Saluts du St. Sacrement et de l'Amende Honorable ; et augmentée du CHEMIN DE LA CROIX. Approuvée par Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec. Prix : Six chelins la douzaine.

Z. CHAPELEAU,
Vis-à-vis le Palais de Justice.

21 fév. aa—30

MARCHANDISES.

MARCHANDISES D'AUTOMNE.

BRAULT ET DORVAL,
128, Rue Notre-Dame,
Ci-devant occupé par MAD. BRAULT.

LES soussignés viennent de recevoir et reçoivent journellement un assortiment considérables de MARCHANDISES D'AUTOMNE dont ils disposeront à des prix très réduits.

L'encouragement extraordinaire qu'ont reçu les soussignés, les a engagés à vendre à un très petit escompte, sur le prix coûtant: sachant parfaitement que le PETIT PROFIT FAIT LE GRAND DEBIT.

BRAULT ET DORVAL.

11 oct. aa—43

MAISON CANADIENNE.

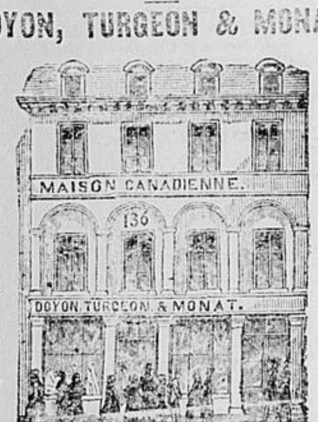
Enseigne du Pavillon tricolore.

MARCHANDISES NOUVELLES D'automne et d'Hiver,

EN GROS ET EN DÉTAIL.

DOYON, TURGEON & MONAT,

136, RUE NOTRE-DAME.



136, RUE NOTRE-DAME.

D. T. et M. saisissent cette occasion pour remercier leurs amis et le public en général du patronage qu'ils ont bien voulu leur accorder jusqu'ici. Ils regardent comme un indice certain qu'ils ont su apprécier le système de n'avoir qu'un seul prix. Cette maison fait un commerce sur une échelle très-étendue et reçoit par les steamers de la Ligne Canadienne pour une valeur de plus de £20,000 de Marchandises d'Automne et d'Hiver qu'ils se proposent de vendre à une très petite avance sur le prix coûtant afin de conserver son MOTTO:

GRAND DEBIT, Petit Profit, UN SEUL PRIX.

LE

DEPARTEMENT EN GROS

Occupe les deuxième et troisième étages.

Il faut remarquer que toutes ces Marchandises ont été importées expressément pour LA MAISON CANADIENNE.

Les propriétaires pourront servir leurs pratiques à un seul prix aussi bien que toute maison étrangère de cette ville.

Tous les employés de cette maison ont les plus grands égards et la plus exquise politesse pour ceux qui la patronisent.

30 sept. aa—48

AUTOMNE 1856.

MORISON, CAMERON & EMPEY

REÇOIVENT DES

NOUVELLES MARCHANDISES

Par chaque Steamer Canadien, et aussi par les Steamers de la Malle *via* Boston.

Notre assortiment est toujours

COMPLET,

Nos Marchandises entièrement

NOUVELLES,

Et nos prix

RAISONNABLES.

Les affaires sont conduites sur le système

D'UN SEUL PRIX.

MARCHANDISES MARQUEES EN CHIFFRES.

VENTES FAITES POUR ARGENT COMPTANT SEULEMENT.

Comme nous n'avons pas de comptes, nous pouvons vendre à un

PETIT PROFIT SUR LE PRIX COUTANT.

Plus de 150 Caisses de

MARCHANDISES D'AUTOMNE

Viennent d'être marquées,

Comprenant toutes les dernières modes de

ROBES, CHALES, MANTES

Et toutes sortes de

Marchandises de Gout et d'Etape,

Des Marchés ANGLAIS, FRANÇAIS et ALLEMANDS, dont nous sollicitons l'inspection par nos nombreuses pratiques.

MORISON, CAMERON ET EMPEY,
288, Rue Notre-Dame.

20 sept. aa—100

BOUDREAU FRERE

ONT l'honneur d'annoncer au public en général qu'ils ont

OUVERT UN MAGASIN

DE

MARCHANDISES SECHES

En Détail dans la Maison ci-devant occupée par

BOUDREAU, HERARD ET CIE.

Ils prennent la liberté d'attirer l'attention des nombreuses pratiques de cette ancienne maison et de les inviter à visiter leur Nouvel Etablissement, qui sera tenu sur un pied aussi bon et aussi respectable qu'aucune autre maison de la ville dans la même ligne.

Ils auront toujours en mains un assortiment général de SOIES, SATINS, DRAPS, CASIMIRES, COTONS, TOILES, GANTS, RUBANS, BAS, et MERCERIES.—AUSSI: CREPES, MERINOS, COBOURGS, PARAMATA, et toutes sortes d'Etoffes Noires pour Deuil. Qu'ils vendront à **BAS PRIX** pour **Argent comptant seulement.**

Prix marqués en chiffres, et PAS DE SECOND PRIX.

BOUDREAU FRÈRE,
200, Rue Notre-Dame.

21 uin. aa—62

DONNELLY & CIE.

MAGASIN D'HABILLEMENT DU GRAND TRONC,

(EN GROS ET EN DETAIL.)

No. 48, Rue McGill, Montreal.

DONNELLY & CIE.,

ONT l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils ont COMMENCE DES AFFAIRES dans la ligne des

HARDES FAITES,

dans la Maison ci-devant occupée par M. Hamilton, No. 48, Rue McGill, près du Marché Ste. Anne, où ils ont en mains un Fonds bien assorti de HARDES FAITES, DRAPS, CASIMIRES, DOESKINS, TWEEDS, ETOFEES de FANTAISIE pour PANTALONS et GILET, de Manufactures Anglaises, Françaises et Allemandes. Le tout sera fait à ordre sous la direction de

TAILLEURS DE PREMIERE CLASSE,

à des prix aussi bas, et d'une aussi bonne manière qu'aucun autre Etablissement de cette Ville.

Ils sollicitent respectueusement un examen de leurs Marchandises et de leurs prix, avant qu'on achète ailleurs.

☞Tout ordre ponctuellement exécuté.

27 mars. aa—27

MARCHANDISES.

MARCHANDISES NOUVELLES.

LES Soussignés offrent en vente, les MARCHANDISES ci-dessous reçues par la voie Portland.

1400	pièces	Indiennes assorties
500	"	Coton Jaune
500	"	Coton blanc, (shirting)
200	"	Coton Croisé
100	"	Guingham
150	"	Coutil Coton
75	"	Coton bleu (denims)
80	"	Drill Coton
7[illegible]	"	Bouragan
225	"	Drap Noir Superfin et Ordinaire
120	"	Casimir Noir et Gris
200	"	Cobourg Couleur et Noir
150	"	Orléans Couleur et Noir
100	"	Mousseline Laine

DESMARTEAU, PLAMONDON et MOUSSEAU.

3 mars. am—20

FREDERICK GROSS,

Importateur de Bas, Gants, Chemises, etc.

DEVANTS de Chemises Brodés
Chemises de Guillaume de Fantaisie
Do Unies et Brodées
Echarpes, Cravates, Collets, etc., etc.
Gants Drap et Kid Doublés et Simples
Mouchoirs de Poche Unis et de goût
Chemises, Caleçons, etc., en Laine d'Agneau.

Les Marchandises ci-dessus sont maintenant en vente au PRIX COUTANT, au

No. 157, Rue NOTRE-DAME,
Coin de la rue St. Lambert.

VENEZ ET EXAMINEZ!

16 janv. aa—99

TAILLEURS PARISIENS

MARCHANDS DE DRAPS,

ET

ETABLISSEMENT de HARDES

CRYSTAL HALL,

Coin des rues McGill et Notre-Dame,

MONTRÉAL.

LES soussignés ont constamment en mains un Grand Assortiment de Casimires, Carisés, Draps Larges, Etoffes à Gilets, etc., qu'ils

FERONT A ORDRE

A BAS PRIX ET PROMPTEMENT.

—AUSSI—

UN GRAND FONDS DE

HARDES FAITES.

Le tout sera fait des MEILLEURS MATERIAUX et MAIN D'ŒUVRE, et vendu en GROS et en DETAIL, aux plus bas prix du Marché, par

CINQ-MARS, POITRAS ET CIE.

18 déc. fm—135



GRANDE SURPRISE!

MARCHANDISES SECHES

AU MONTANT DE

$4,000

A VENDRE PAR DANIEL HARMER,

No. 4, Grande rue St. Laurent, Montréal.

LE soussigné prend la liberté d'offrir ses sincères remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement libéral qu'il a reçu pendant les sept années écoulées, et les informe de sa détermination D'ABANDONNER la Vente de MARCHANDISES SECHES, pour ne plus s'occuper que de la manufacture des BOTTES et SOULIERS. Conséquemment il disposera de TOUT son fonds de MARCHANDISES SÈCHES au PRIX COUTANT et au-dessous, se montant à $4,000 d'ARTICLES d'ETAPE.

DANIEL HARMER,
No. 4, Grande rue St. Laurent, Montréal.

18 déc. aa—30

EPICERIES.

POMMES SECHES.

2000 LIVRES venant d'être reçu et à Vendre par

M. A. BUCK,
306, rue St. Paul.

27 janv. aa—135

FROMAGE! FROMAGE!

20 TONNEAUX FROMAGE AMÉRICAIN supérieur. A vendre par

M. A. BUCK,
306, rue St. Paul.

18 déc. aa—135

EPICERIES! EPICERIES!

POUR

NOEL ET LE JOUR DE L'AN.

LE Soussigné a en mains de bien beaux VINS, EAU-DE-VIE et SIROPS,

—AUSSI—

Sucres rafinés, Raisins, Amandes, Chandelles de Belmont et Spermacetti de Londres.

No. 51, Rue St. Charles Borromee,

ADAM. R. BELL.

12 déc. aa—133

EPICERIES.

SUCRES, Thés, Café, Raisin, Corinthe, Epices, Ecorses d'Orange, Citron et Limon Candies, Eau-de-Vie et Vins en Bouteilles, Sirop, Limon et Gimjembre, Vinaigre de Franboise, et toutes sortes d'autres articles de la Meilleure qualité, et aux plus bas prix.

JOHN PHELAN,

10 déc. aa—132

SEL DE LIVERPOOL.

500 minots SEL DE LIVERPOOL, (en paquet.)
1500 do do
500 barils do do

A vendre par

JAMES TORRANCE.

20 nov. aa—124

A VENDRE PAR LES SOUSSIGNES.

150 Drafts de Grande Morue Verte,
200 Quarts morue " "

A des prix raisonnables.

F. ST. CHARLES, FILS,
Vis-à-vis Marché Ste Anne 126.

17 fév. am—14

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ANCHOR,

Sur la Vie, les Annuites et contre le Feu.

No. 67, CHEAPSIDE.........LONDRES,
KINGSTON.........CANADA-OUEST,
MONTREAL.........CANADA-EST.

Incorporée par Acte du Parlement.

ETABLIE EN 1842.

CAPITAL.........£1,000,000 Sterg.
CAPITAL PAYE......90,000 Sterg.

ARGENT en mains des Banquiers et Agents, avec £98,000 sterling investis sur hypothèques, etc., plus de £120,000 sterling.

Bureau de Directeurs à Montréal.

Hugh Allan, écr., (Edmonstone Allan et Cie.)
H. H. Whitney, écr., M.P.P., (Seymour, Whitney et Cie.)
Joseph Belle, écr., N.P., J.P.
Joseph Grenier, écr.
J. B. Homier, écr., Echevin.
Joseph Whyddon, écr.

Risques de feu pris pour un montant n'excédant pas £6,000 courant sur un seul risque.

Assurance effectuée au montant de £4,000 courant sur une seule vie.

ANNUITEES ACCORDEES

ET PRÊTS FAITS SUR SURETÉES APPROUVÉES.

Toute personne s'assurant à ce Bureau a la liberté d'examiner les Etats montrant les engagements et l'avoir de la Compagnie, tel que produit à l'assemblée annuelle des actionnaires tenue à Londres en novembre dernier.

£20,000 doivent être investis en Canada, au nom de Curateurs, sans délai.

Polices en Anglais et en Français, directement du Bureau de Montréal.

Pertes réglées à Montréal sans en référer en Angleterre.

JOSEPH WHYDDON,
Agent pour le Canada-Est,
18, Grande rue St. Jacques.

29 janv. aa—137

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU TIMES ET BEACON.

Bureaux principaux, 32, Ludgate Hill, Londres.

BUREAU DE MONTREAL.

William Molson, écr. | Thomas Evans, écr.
Damase Masson, écr.

CONSEIL PERMANENT:

I. J. C. Abbott, écr.

LA COMPAGNIE d'ASSURANCE CONTRE LE FEU "TIMES," étant amalgamée avec la Compagnie d'Assurance "BEACON," les affaires conjointes en Canada seront transigées aux Bureaux, et par les Agences de la Compagnie "Beacon."

Les affaires de la Compagnie ont été augmentées par une acquisition récente, et ses revenus annuels par les primes seulement excèdent £50,000 sterling.

RAE ET MITCHELL,
Agents pour le Canada Est,
Union Buildings, Montreal.

29 janv. aa—6

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU "EQUITABLE."

BUREAU PRINCIPAL

Cannon Street West, Londres.

CAPITAL, UN DEMI-MILLION STERLING.

Primes reçues en 1854, £45,420 — En 1855, £52,813.

CURATEURS:

Le très hon. Lord VICOMTE SIDMOUTH.
ARCHIBALD CAMPBELL BARCLAY, Ecr.

DIRECTEURS:

ARCHIBALD CAMPBELL BARCLAY, Ecr., *Prés.*

Col. Bazalgette	Miles Chs. Seton, Ecr.
Chs. Bennett, Ecr.	E. S. Symes, Ecr. M. D.
John Moss, Ecr.	Thomas West, Ecr.
Henry Oxenford, Ecr.	F. V. Woodhouse, Ecr.
W. Henry Place, Ecr.	

DIRECTEURS LOCAUX A MONTRÉAL.

BUREAU—*à la Bourse.*

WILLIAM LUNN, Ecr. *Président.*

John Torrance, Ecr.	Benj. Holmes, Ecr.
John Frothingham, Ecr.	J. G. Mackenzie, Ecr.
Alfred LaRocque Ecr.	Theodore Hart, Ecr.

CHARLES F. TILSTONE,
Gérant.

D. D. MACKENZIE,
Comptable et Caissier.

CE BUREAU assure contre les Pertes ou Dommages par le Feu toute espèce de bâtisses, y compris les Moulins et Usines, et les Marchandises, effets qui y sont contenus; Navires au port ou aux bassins; Bateaux sur les rivières Navigables et les Canaux, et les effets dont ils sont chargés; et fonds d'agriculture de toutes sorte.

Les TAUX de cette Compagnie sont extrêmement modérés.

La PRIME est dans chaque cas établie strictement en rapport avec les mérites du risque sous considération déterminé seulement par une soigneuse investigation.

Les engagements de l'*Equitable* sont garantis par un propriétaire responsable et un ample Capital souscrit. Les assurés sont libres des engagements d'une *Société d'Assurance Mutuelle*, et ont droit, suivant le plan de la Compagnie, à une remise de la moitié des profits.

Les pertes sont reconnues, sans déduction ou escompte, et réglées et payées à Montréal, lorsqu'elles deviennent dues.

Les Directeurs locaux se réunissent chaque semaine.

☞Des Agents ont été nommés par tout le Canada.

13 janv. 1857. aa—143

COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE

DE

LIVERPOOL ET LONDRES.

Capital—£2,000,000 et un Grand Fonds de Réserve.

DEPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE continue à ASSURER les Bâtisses et toutes sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le feu, à des conditions libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Polices ou Transferts.

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie:—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorables.

Une grande réputation de Prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers du montant net.

Grands Bonus déclarés en 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurée, faisant, sur les âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement.

Tous les Frais de Médecins payés par la Compagnie.

Référence Médicale.—W. E. SCOTT, M.D.

H. L. ROUTH, *Agent.*

8 avril. aa—32

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE DE LIVERPOOL ET LONDRES.

Capital—2,000,000 sterling.

Etablie en 1836—Incorporee par Actes speciaux du Parlement.

BUREAUX:

37, rue Castle, Liverpool; 20 et 21, Poultry, Londres; 61, rue King, Manchester; 56, rue Wall, New-York; Place d'Armes, Montréal; Quarré Wynyard, Sydney; et rue Elizabeth Sud, Melbourne.

ADMINISTRATEURS:

Sir Thomas Bernard Birch, Baronet,
Adam Hodgson, écuyer,
Samuel Henry Thompson, écuyer.

DIRECTEURS A LIVERPOOL:

Thomas Brocklebank, écuyer, Président,
J. C. Ewart, écuyer, M.P., F. Haywood, écuyer,
Vice-Présidents,
Secretaire—SWINTON BOULT, écuyer,
Et dix-sept autres Directeurs.

DIRECTEURS A LONDRES:

Matthew Forster, écuyer, Président,
George Frederick Young, écr., Vice-Président,
Et neuf autres.

BRANCHE DU CANADA.

Bureau—PLACE D'ARMES.

DIRECTEURS A MONTREAL:

T. B. Anderson, écuyer, Président,
Alexander Simpson, écuyer, Vice-Président,
Henry Chapman, écr., | Henry Starnes, écr.,
James Mitchell, écr., | Robert S. Tylee, écr.
J. H. Maitland, écuyer, Secrétaire résident.

CONSTITUTION.

Responsabilité de tout le corps des Actionnaires non limité. Tous les Directeurs doivent être propriétaires dans la Compagnie. Le Capital est de £2,000,000, divisé en 160,000 parts de £20 chaque, 85,429 desquels sont entre les mains des propriétaires à £2 par part.

1854.	FONDS DE SURPLUS.	1855.
£163,970..	Surplus réservé........	£169,150
55,924..	Profit et Perte, ou ré-assurance........	83,360
264,128..	Réserve — Département de la Vie........	293,557
£483,002..	Totaux........	£546,067
	DEPARTEMENT DU FEU.	
£146,096..	Primes reçus........	£186,271
	DEPARTEMENT DE LA VIE.	
472...	Polices émises........	577
£349,301..	Assurant........	£370,772
10,267..	Produisant en Primes......	11,137
57,979..	Total—Primes........	63,909
13,713..	Reçu pour annuités........	12,758
10,763..	Payé aux rentiers........	11,396

SWINTON BOULT,
Secrétaire de la Compagnie.

Toutes Applications pour ASSURANCE CONTRE LE FEU doivent être faites au Bureau de la Branche du Canada, Place d'Armes, Montréal.

J. H. MAITLAND, Sec. résident.

7 juin. aa—a[illegible]ps—56



COMPAGNIE D'ASSURANCE MONARCH DE LONDRES, CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.

Etablie par Actes Spéciaux du Parlement.

ETABLIE EN 1835.

RISQUES de FEU et sur la VIE continuent à être acceptés par cette Compagnie aux Conditions les plus équitables.

Toutes pertes promptement payées ici, sans en référer au Bureau des Directeurs de Londres.

G. M. MILLAR,
Agent pour Montréal,
Bureau, 273, rue St. Paul.

27 mai. aa—51

THE NATIONAL Life Assurance Co.

OF THE

UNITED STATES,

MONTPELLIER, VERMONT.

G. S. BRUSH, Agent, Bureau, 12 Rue du Roi
Dr. T. B. WHEELER, Médecin, Bureau, 51, Rue Craig, Montréal.

REFERENCES.—E. Atwater et Cie, Lymans Savage et Cie, J. B. Smith et Cie, Carter Kingam et Mair, Nelson et Butters

CETTE Compagnie *Mutuelle* assure les Vies pour Un ou Sept Ans, ou pour la vie, et accorde des Polices payables à l'âge de 50 ou 60 ans ou aux représentants des assurés, s'ils meurent avant ce tems.

Les Profits de Surplus de la Compagnie sont divisés tous les cinq ans entre les Polices Viagères seulement. Le premier de ces Dividendes a été déclaré en Novembre dernier, et la somme de $20,865 fut divisée entre 772 Polices Viagères restant alors en force.

Par une clause spéciale dans l'Acte d'Incorporation de cette Compagnie, les hommes mariés peuvent assurer leur vie en faveur de leur épouse et famille pour une somme limitée: cette police étant payable aux familles contre toutes demandes des créanciers—avantage qui ne se trouve que dans cette Compagnie seulement.

Tous les détails seront fournis en s'adressant au Soussigné, à son Bureau, Fonderie de l'Aigle, No. 12, Rue du Roi.

GEO. SEYMOUR BRUSH, Agent.

8 avril. aa—713

DRESSER ET ROBINSON,

MARCHANDS-TAILLEURS ET DRAPIERS,

EN GROS ET EN DÉTAIL,

No. 74, RUE McGILL.

6 nov. aa—1 9

J. CAMPBELL,

MARCHAND TAILLEUR,

No. 74, GRANDE RUE ST. JACQUES.

RECOIT ses MARCHANDISES de Printems et d'Eté, et sollicite respectueusement l'attention de ses Pratiques et du Public, sur l'assortiment étendu et varié de toutes sortes de COULEURS et PATRONS trop nombreux pour être mentionnés.

22 mars. aa—25



BOIVIN ET BEAUDRY,

AGENTS,

COIN DES RUE NOTRE-DAME ET ST. VINCENT,

Vis-à-vis le Palais de Justice,

ONT le plaisir d'annoncer à leurs amis et nombreuses pratiques, qu'ils ont en mains un assortiment étendu et choisi de BIJOUTERIES, MONTRES, etc., et tous les articles dans cette ligne.

Ils continuent comme par le passé à réparer toute espèce de bijouteries.

10 avril. 33

MEDECINES.

GUÉRISON CERTAINE DU RIFLE, TEIGNE, GALE, ERYSIPELLES, HÉMORRHOIDES, etc.

LE Célèbre ONGUENT TUDIEN de J. GOSSELIN est un remède certain pour toutes les maladies ci-dessus. Le Certificat suivant, d'un habitant de Plattsburgh, est un de ceux qui ont été reçus en grand nombre témoignant de la valeur de cet Onguent depuis dix ans:

"Je certifie que ma fille a été guérie d'un cas grave de Teigne par l'usage de deux boîtes de l'Onguent Indien de Gosselin.

"R. L. RICHARDSON."

Fabriqué et vendu par J. GOSSELIN, Plattsburgh, N. Y, et en vente chez

JOHN BIRKS ET CIE.
No. 7, Grande Rue St. Jacques.
LYMANS, SAVAGE ET CIE.
Rue St. Paul,
Agents pour Montréal.

3 mars. am—aps—42

Plus de Pilules ni aucune autre Medecine,

Pour la Constipation, l'Indigestion (Dyspepsie,) Maladies Nerveuses, Bilieuses et du Foie, Toux, Asthme, Consomption et Débilité.

LA Délicieuse FARINE RESTAURATIVE de du BARRY, la REVALENTA ARABICA épargne cinquante fois ce quelle coûte en autres remèdes, et guérit les maladies ci-dessus et leurs conséquences, telles que:—les Flatuosités, les gonflemens après les repas, les palpitations de cœur, les migraines nerveuses, la surdité partielle, les bourdonnements dans la tête et dans les oreilles, les douleurs aigües dans différentes parties du corps, les inflamations chroniques, et même les ulcération et cancer de l'estomac; le gravier, la pierre, les rétrécissemens, les hémorroïdes, l'érysipèle, les éruptions cutanées, la phthisie, l'hydropisie, les rhumatismes, la goutte, les cuissons d'estomac, la pituite, les nausées et vomissemens pendant la grossesse, après les repas, et même en mer; l'hypochondrie le spleen, les spasmes, les crampes, la débilité et le dépérissement du corps, l'épilepsie, la paralysie, l'asthme, la toux, l'irritabilité et le manque de repos; la perte de mémoire, les congestions cérébrales, le vertige, l'aversion contre la société, la timidité nerveuse, l'inaptitude à l'étude et au travail, l'irrésolution de caractère, la mélancolie, et plusieurs autres affections. C'est la meilleure nourriture pour les jeunes enfants et les personnes d'une constitution délicate ou maladive, car elle absorde toute acidité et irritation de l'estomac et rétablit l'appétit et la faculté de digérer parfaitement, et donne de l'énergie au système nerveux et musculaire le plus affaibli. Ce remede est appuyé des témoignages des célèbres professeurs de chimie, tels que Dr. Andrew Ure, Shorland, Harvey, Campbell, Gattiker, Wurzer, Ingram; de Lord Stuart de Decies, de la contesse douairière de Castle-Stuart, du major-général Thomas King et d'autres personnages respectables que ce remède a rendus à la santé après avoir vainement essayé tous les autres.

AVIS IMPORTANT contre les dangers des imitations falsifiées:

Le Vice-Chancelier Sir William Page Wood a accordé une injonction, le 10 mars 1854, contre Alfred Hooper Nevill, pour avoir imité le "Revalenta Arabica de Du Barry."

BARRY DU BARRY ET CIE.
77, Regent Street, Londres.

Winchester, 3 décembre 1847.

Cure 41,617.—Messieurs,—Je suis heureux de vous informer que la personne pour laquelle je me suis procuré votre Revalenta a retiré de grands bénéfices de son usage: d'alarmants symptômes d'hydropisie, de dyspepsie et de consomption de longue date ont disparu, et un sentiment de nouvelle vigueur y a fait place. Ayant été témoin des bienheureux effets dans le cas sus-mentionné, je puis la recommander avec confiance; et j'aurai grand plaisir à le faire chaque fois que l'occasion s'en présentera, etc., etc.

JAMES SHORLAND,
Ex-chirurgien au 96e régiment.

Cure No. 49,832.—Cinquante années de souffrances incroyables par la dyspepsie, les nerfs, l'asthme, la toux, la constipation, la flatuosité, les spasmes, les maladies d'estomac et les vomissements, ont été guéries par l'excellente Farine de DuBarry. 2

MARIA JOLY,
Workham Ling, près Diss. Norfolk.

Bien enveloppée pour tous les climats et avec instructions complètes. En canistres, 1s 9d; 1lb, 3s 6d; 2lbs, 5s 8d; 5lbs, 13s 9d; 12lbs, £1 7s 6d. Qualité super-rafinée, 1lb, 7s 8d; 2lbs, 13s 2d; 5lbs, £1 7s 6d; 10lbs, £2 1s 6d.

AGENTS:

Montréal—Lamplough et Campbell, successeurs de A. Savage et Cie.
Québec—J. Musson et Cie.
Kingston—E. H. Parker et Cie et G. Baker et Cie.
Toronto—Lyman Bros. et Cie., et J. T. Shapter.
Hamilton—G. E. Cartwright et Hamilton Muir et Cie.
London, C. W.—W. Saunders et J. Weir.
St. Catherines—F. Paffard.
Cobourg—J. B. Howell.
Port Hope—Ch. Brent.
Galt—R. S. Strong.
Guelph—Higinbottom.
Simcoe—John Logan.

Agents généraux pour les Canadas,
LAMPLOUGH ET CAMPBELL,
Successeurs de A. Savage et Cie.

Montreal, 9 janv. 1856. aa—142

HUILE RAFINEE LIMPIDE.

UN approvisionnement d'HUILE RAFINÉ pour les Lampes à modérateur a été reçu et se trouve en vente chez

J. GARDNER,
Chimiste et Droguiste, Rue Notre-Dame, Ouest.

Fleur Allemande pour les Boulangers de GARDNER.

LES nombreuses commandes faites au soussigné pour sa Fleur provient qu'elle est égale, sinon supérieure, à toute autre en ville.

Paquet d'une livre, 1s 3d chaque.

J. GARDNER,
Chimiste et Droguiste, rue Notre-Dame, Ouest.

10 fév. aa—35

HUILE DE FOIE DE MORUE PURE, ETC.

LES Soussignés viennent de recevoir d'amis du Nouveau Brunswick, de l'HUILE de FOIE de MORUE PURE d'une qualité supérieure.

Les diverses préparations faites avec cette Huile sont préparées avec soin, savoir: Oleine, Oleine et Quinine, Huile de Foie de Morue et Quinine, Huile de Foie de Morue et Hydriodate de Potasse, etc., ont donné une satisfaction universelle à la Faculté Médicale, et on peut les recommander avec confiance comme supérieures à toute autre de ce genre en Canada.

JOHN BIRKS ET CIE.

ECORCES CONFITES FRAICHES.

ON VIENT DE RECEVOIR—
Ecorce d'Orange Confite
Do Limon do
Do Citron do

D'une qualité supérieure, à vendre par

JOHN BIRS ET CIE.,
Medical Hall,
Vis-à-vis le Hureau de Poste.

29 nov. aa—61

MEDICAL HALL.

ON VIENT DE RECEVOIR—
Gelatine Supérieure de Bell
Gelatine de Cox
Colle de Poisson fine de Russie
Do do Brézil
Do Française en feuille
Do du Canada, article supérieur et à bas prix pour clarifier le Café, Vin, etc.

JOHN BIRKS ET CIE.

22 nov. aa—61

INJECTION BROU

HYGIÉNIQUE, Infaillible et Préservatrice, guérison prompte et sûre des MALADIES RECENTES et CHRONIQUES, et ayant résisté au *Copahu* et au *Cubèbe*; traitement facile à suivre en secret et en voyage, et agissant d'autant mieux qu'il est plus promptement employé.—Se trouve dans toutes les principales Pharmacies de l'univers. A Paris, chez l'inventeur, BROU, Rue Lafayette, 33.

A vendre en gros et en détail chez l'Agent, J. GARDNER, Chimiste et Droguiste, Rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

4 nov. fm—113

MEDECINES.

LES PILULES CATHARTIQUES DE AYER,

(ENVELOPPÉES DE SUCRE,)

SONT PREPARES POUR

PURIFIER le SANG et GUERIR les MALADIES.

Invalides, Pères et Mères, Médecins, Philantropes lisez leurs résultats, et jugez de leur efficacité.

POUR LA CURE DES

MAUX DE TETE ET D'ESTOMAC.

PITTSBURG, Pe., 1er mai 1855.

DR. J. C. AYER. Monsieur,—Je me suis souvent guéri des plus forts maux de tête qu'il soit possible d'avoir, en prenant une ou deux doses de vos excellentes pilules. Ces maux de tête étaient causés par le mauvais état de mon estomac qu'elles rétablissaient incessamment. Si elles peuvent être d'une égale efficacité aux autres, elles méritent certainement qu'on les fasse connaître.

Avec beaucoup de considération votre

ED. W. PREBLE,
Commmis à bord du steamer *Clarion.*

Maladies Bilieuses et Derangements du Foie.

DEPARTEMENT DE L'INTERIEUR,
WASHINGTON, D. C., 7 février 1856.

MONSIEUR,—J'ai constamment fait usage de vos pilules auprès de ma clientelle et de mes patients à l'hôpital, depuis la date de leur invention, et je ne crains pas de dire qu'elles sont le meilleur Cathartique encore connu. La manière avec laquelle elles rétablissent le fonctionnement régulier du Foie, est si prompte et si efficace, qu'elles sont un remède précieux pour les dérangements de cet organe. C'est un fait, que je n'ai rarement rencontré un cas de maladie bilieuse si obstiné qu'il n'ait cédé devant elles.

Votre affectionné,

ALONZO BALL, M.D.,
Médecin de l'Hôpital de la Marine.

Il y a beaucoup d'autres certificats sur toute espèce de maladies provenant d'impureté du sang, etc.

POUR L'HYDROPISIE, PLETHORT ET AUTRES MALADIES DE CETTE NATURE, requérant un purgatif prompt, elles sont un excellent remède.

POUR LA CONSTIPATION OU COMME PILULES DIGESTIVES, elles sont bienfaisantes et efficaces. Les accès de fièvre, la Suppression, la Paralysie, l'Inflammation et même la Surdité et l'Aveuglement partiel, ont été guéris par l'application réitérée de ces Pilules.

La plus grande partie des Pilules mises en vente contiennent du Mercure, et malgré que ces Pilules soient un remède précieux entre les mains de personnes expérimentées, elles ne laissent pas d'être très-dangereuses comme Pilules ordinaires. Témoins les conséquences funestes qui n'ont par malheur que trop suivi leur usage inconsidéré.

Les Pilules du Dr. Ayer ne contiennent aucun Mercure, ni aucune autre substance minérale.

Beaume Pulmonaire de Cerises Sauvages de AYER,

POUR LA CURE RAPIDE DES

RHUMES, DE LA TOUX, L'ENROUEMENT, LA GRIPPE, LES BRONCHITES, L'ENROUEMENT DE PARLER L'ESQUINANCIE, L'ASTHME, LA CONSOMPTION PRIMITIVE—

et pour le soulagement des consomptifs, même dans un état avancé.

Il ne nous est pas besoin d'annoncer au public son efficacité. Dans toutes les villes et presque dans tous les villages des Etats-Unis, ses cures merveilleuses l'ont déjà fait connaître. De plus, il est bien peu de familles dans le monde civilisé sur ce continent qui n'aient pas de preuves personnelles de ses heureux résultats; et en plus petit nombre encore sont les communautés qui n'ont pas des trophés vivants de ces cures contre les dangereuses maladies de gorge et de Poumons. En même temps qu'il est le plus puissant antidote encore connu à l'humanité contre les dangereuses et formidables maladies des organes pulmonaires, il est encore le remède le plus agréable et le plus sûr qu'on puisse faire prendre aux enfants et aux jeunes personnes. Les parents devraient toujours en avoir en leur possession afin de pouvoir faire face à l'ennemi qui fond sur eux au moment où ils y pensent le moins. Nous avons sur quoi nous fonder pour croire que le Baume Pulmonaire de Cerises Sauvages a préservé plus de vies en prévenant la consomption, qu'il n'en a guéri. Ayez-en constamment en mains, et guérissez vos rhumes lorsqu'il en est encore temps, sans attendre que ce cancer inexorable qui vous enlève la vie, ait fait assez de progrès pour qu'il ne soit plus possible au médecin même le plus capable de le maîtriser. Tous savent les suites fatales des maladies pulmonaires, et comme tous connaissent aussi l'efficacité de ce remède, il nous suffit de leur dire qu'il n'en a pas encore été inventé de meilleur, pas même qui puissent l'égaler. Nous n'épargnons ni argent, ni travail, ni assiduité pour le préparer aussi parfait que possible, et il nous est ainsi permis d'offrir à ceux qui y reposent leur confiance, le meilleur remède que notre expérience puisse nous fournir pour leur guérison.

PRÉPARÉ PAR LE DR. J. C. AYER,
Chimiste Pratique et Analytique. Lowell, Mass

Et en vente chez LYMAN, SAVAGE ET CIE., Montréal, et chez tous les Pharmaciens en général.

13 sept. fm—97

BREVET D'INVENTION.



JAMBES ARTIFICIELLES de CONDELL, fabriquées avec les matériaux et suivant les procédés qui unissent la force, la légèreté et la durée.

Les articulations sont faites d'après un nouveau principe, et si bien confectionnés que les mouvements ressemblent à ceux de la nature.

Ces jambes mécaniques ont été approuvées par les chirurgiens les plus éminents de la province.

La Jambe Mécanique de Condell est excellente pour les ouvriers, car ils peuvent se livrer à leurs travaux sans inconvénient.

Pour plus amples informations s'adresser à Condell, ou à son Agent,

S. J. LYMAN ET CIE.,
Place d'Armes

10 fév. 11

R. C. JEANGEORGE,

Barbier-Coiffeur et Parfumeur francais,

RUE ST. LAURENT, 75.

ON trouvera à cet Etablissement toute espèce de PARFUMERIES.

EAU de COLOGNE et toutes sortes d'EAU D'ODEUR.

HUILES de ROSES et PALMA CHRISTI, et autres objets de toilette tels que RASOIRS, BROSSES, PEIGNES, etc.

A la même adresse, PATE pour les RATS et COQUERELLES et tous les animaux nuisibles. POMMADE pour les Cors aux pieds, VINAIGRE ALLEMAND pour les Verrues.

Je suis très reconnaissant de l'encouragement que j'ai reçu depuis que j'ai ouvert le dit Etablissement et, désirant le mériter de plus en plus, je me suis adjoint un jeune homme bien connu à Montréal par ses talents dans l'art, et je ferai toujours tout ce qu'il me sera possible pour contenter ceux qui voudront bien me patroniser.

16 janv. 1

BAINS EUROPEENS

ET

SALON DE COIFFEUR

POUR DAMES ET MESSIEURS.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il vient D'OUVRIR ses BAINS, au

No. 30, Grande Rue St. Jacques,

(A côté du Tattersalls.)

Ces Bains ont été montés dans le style le plus nouveau, et M. MORETTI consacrera toute son attention aux visiteurs qui l'honoreront d'une visite.

Ouverts de 6 h. A.M. à 10 h. P.M., et le Dimanche à 10 h. A.M.

P. MORETTI.

15 juillet. aa—71

ADRESSES.

C. ARCHAMBAULT,

AVOCAT,

No. 18, RUE ST. VINCENT.

13 janv. fm—144

F. X. BRAULT,

AVOCAT,

A établi son Bureau avec celui de J. F. G. COUTU, Notaire, au Village de Berthier, Maison voisine du PALAIS DE JUSTICE.

N.B.—M. BRAULT suivra le Circuit de Richelieu.

10 juin. 57

DR. J. E. FERTE',

No. 306, Rue Ste. Catherine,

2e Porte de la Rue St. Laurent.

4 oct. aa—114

DR. J. W. WILSCAM,

91, RUE SAINT-JOSEPH, 91,

Vis-a-vis la Brasserie de DOW,

Visible avant 9h. A.M., de midi à 2h. et après 5h. P.M.

23 juin. aa—61

Dr. TRESTLER,

DENTISTE,

A transporté ses Salons au

No. 116½, Rue Notre-Dame,

Au-dessus du Magasin de M. L. P. BOIVIN.

6 mars. 43

JAMES H. SPRINGLE,

ARCHITECTE ET INGENIEUR CIVIL

S'EST TRANSPORTÉ au Bureau ci-devant occupé par la compagnie du télégraphe de Montréal, dans la SALLE DES ODD FELLOWS, No. 61, Grande Rue St. Jacques.

8 mai. aa—44

DEMENAGEMENT.

H. M. PERRAULT, Architecte et Arpenteur, a transporté son bureau au No. 53, Rue St. François Xavier.

6 mai. aa—43

LE PAYS,

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTERETS DEMOCRATIQUES,

REDIGE PAR UN COMITE DE COLLABORATION.

Est le **Seul** Journal Français publié à deux Editions, l'une de Trois fois par semaine, et l'autre Hebdomadaire et sa circulation est plus étendue que celle d'aucun autre Journal Français du Canada. L'abonnement à l'Edition ordinaire est de **$4 Par Annee**, et **$2 Par Annee** pour l'Edition Hebdomadaire.

Les abonnements datent du premier de chaque mois, et sont payables par semestre et d'avance. On n'en reçoit point pour moins de six mois.

Les personnes qui désirent annoncer ne peuvent trouver un journal plus répandu, tant à la ville qu'à la campagne.

ANNONCES.

	s.	d
Six lignes et au-dessous, 1re. insertion..	2	6
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion..	3	4
Au-dessus de dix lignes, par ligne, 1re. insertion..	0	4

On prend le quart des prix ci-dessus pour chaque insertion subséquente.

Tarif des annonces a l'annee.

Un quarré........	£7	10	0
Demi-quarré........	4	10	0
Adresse d'affaires n'excédant pas quatre lignes........	2	0	0

Tout ordre pour les annonces doit être fait par écrit.

Annonces de Naissances, 1s. 3d. chaque. }
Do Mariages, 2s. 6d. " } Payables
Do Décès, 1s. 3d. " } d'avance

Les annonces de Naissances, Mariages et Décès, pour ces prix, ne devront pas excéder six lignes, au-delà de six lignes elles paieront aux taux des autres annonces.

Les avis de Naissances, Mariages et Décès qui seront envoyés à ce bureau devront être accompagnés de l'argent requis par le taux, sinon ils ne seront pas publiés.

NOTICES SPECIALES.—Tout article sous ce titre interligné ou rempli, 4d. par ligne, mesuré avec une échelle de breviere rempli, s'il y a au-delà de 10 lignes; au-dessous de 10 lignes, 3s. 4d., au-dessous de 6 lignes, 2s. 6d.

Tout autre article, dans les colonnes éditoriales, et dont l'objet est de favoriser les intérêts pécuniaires ou privés de compagnies ou d'individus, tels que Rapports de Banques, de Compagnies d'Assurance, de Chemins de Fer, etc, Avis d'assister aux Lectures, Amusements, Sermons, Reconnaissance de dons, etc., sera considéré comme annonce et paiera de la même manière que les notices spéciales.

Les Bureaux du *Pays* sont établis Rue Ste. Thérèse, No. 7, vis-à-vis la ruelle St. Denis, où l'on s'abonne. Dans les Campagnes, les Agents suivants sont autorisés à recevoir les souscriptions et à recevoir les montants d'abonnemens en notre nom:

Laprairie.........TOUSS. LEFEBVRE.
Beauharnais.........JOA. BROSSORS, fils.
St. Anicet.........F. S. BOURGEAULT.
St. Polycarpe.........L. A. FORGET.
Belœil.........A. PREFONTAINE.
Napierville.........JUL. GREGOIRE.
Ste. Marie de Monnoir..VICTOR ROBERT.
St. Hyacinthe.........J. B. BOURGEOIS.
St. Ours.........P. M. DEBLOIS.
Chambly.........JOS. TRUDEAU.
L'Industrie.........A. MAGNAN.
St. Esprit.........B. VEZINA, N. P.
Trois-Rivières.........O. CHENNEVERT.
Champlain.........O. BRUNELLE.
Rivière du Loup, en haut LS. BARIBAULT, M. P
Rimouski.........A. BRADLEY.
Québec.........T. E. ROY.
Saguenay.........D. MCLAREN.
Plattsburg, N. Y.........F. DANIS.

On ne prend au Bureau de Poste aucune lettre non payée.

On exécute, au Bureau du PAYS, toute espèce d'impressions, tels que—

Livres, Lettres funéraires,
Circulaires, Blancs de toute sorte.

AINSI QUE

TOUT OUVRAGE DE VILLE,

dans les derniers goûts, au temps convenu, et à prix modérés.

On y trouve constamment les BLANCS suivants:

POUR NOTAIRES.

Contrats de Vente avec droits seigneuriaux,	Bail à Loyer,
Contrats de Vente sans droits seigneuriaux,	Procuration,
Cession ou Transport,	Contrats de Mariage,
	Obligation.

POUR COMMISSAIRES:

Saisie,
Sommation,
Saisie-arrêt avant Jugement

POUR AVOCATS:

Forclusion,	Déclaration de compte Original et Copie,
Demande de Plaidoyer,	Inscription au Mérite,
Motion pour Faits et Articles,	Inventaire de Production,
Motion pour Règle *Nisi*,	Déclaration sur action Hypothécaire,
Subpœnas à la Cour de Circuit,	Saisie-arrêt, Tiers-Saisie,
Subpœnas à la Cour Supérieure,	Mémoire de Frais,
Déclaration de Saisie-gagerie,	Lettre d'Avocat seul,
Comparution, Original et Copie,	Lettre d'Avocats associés,
Inscription à l'Enquête,	Certiorari.

et tout autre Blanc, soit pour Huissiers ou autres, etc., etc., etc.

J. A. PLINGUET,
PROPRIETAIRE